

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE  
DU CHARBON ET DE L'ACIER  
HAUTE AUTORITÉ

# INFORMATIONS STATISTIQUES

## SOMMAIRE

Note sur les variations saisonnières dans les indices de production industrielle

Évolution des prix de la fonte, de l'acier et de la ferraille dans les pays de la Communauté

La production industrielle soviétique dépassera-t-elle la production américaine ?



COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE  
DU CHARBON ET DE L'ACIER  
HAUTE AUTORITÉ

# INFORMATIONS STATISTIQUES

## SOMMAIRE

Note sur les variations saisonnières dans les indices  
de production industrielle

Évolution des prix de la fonte, de l'acier et de la  
ferraille dans les pays de la Communauté

La production industrielle soviétique dépassera-t-elle  
la production américaine ?



## SOMMAIRE

	Page
I. Note sur les variations saisonnières dans les indices de production industrielle	139 – 157
II. Evolution des prix de la fonte, de l'acier et de la ferraille dans les pays de la Communauté	159 – 175
III. La production industrielle soviétique dépassera-t-elle la production américaine ?	177 – 197



## NOTE SUR LES VARIATIONS SAISONNIERES DANS LES INDICES DE PRODUCTION INDUSTRIELLE

### I. METHODE ADOPTEE

Un indicateur du volume brut de la production industrielle répond à la nécessité d'évaluer, indépendamment des circonstances internes ou externes qui ont pu en modifier la durée ou l'efficacité, l'effort productif accompli au cours d'une période. L'analyse économique, sans rejeter cette mesure directe, recherche également un instrument qui intègre l'effet des contingences afin d'ouvrir la voie à un jugement plus nuancé. Pour cette raison, la plupart des pays corrigent le résultat des calculs bruts en vue d'écartier l'influence de l'inégale durée du travail selon les mois. Les indices publiés dans les «*Notes statistiques rapides*» par l'Office Statistique des Communautés Européennes ont déjà subi cet ajustement. On peut aller plus loin et se proposer d'éliminer l'effet - parfois considérable - du cycle saisonnier. Si certains pays se refusent à cette pratique c'est, le plus souvent, parce que la technique d'élimination n'est pas sûre. Il arrive, ailleurs, que de tels calculs soient exécutés à l'usage exclusif des conjoncturistes mais ne franchissent pas les limites du service destinataire.

L'objet de la présente note est de mettre à la disposition des usagers un instrument d'appréciation de la production industrielle dans les six pays de la Communauté, les mesures données par cet instrument étant débarrassées, autant que faire se peut, des variations imputables à un effet saisonnier régulier. En outre, on s'était fixé comme objectif d'obtenir des résultats rapides même s'ils devaient être ultérieurement améliorés. Cette seconde considération pouvait conduire à reproduire les indices affranchis des variations saisonnières établis par certains Instituts nationaux. Mais les méthodes d'élimination eussent présenté de larges discordances dont il n'était pas possible d'apprécier les effets. D'un autre côté, la méthode unique employée par l'OECE ne va pas sans inconvénients : elle suppose une décomposition théorique des résultats en éléments additifs ou multiplicatifs représentant respectivement la tendance (supposée rectiligne), les variations saisonnières et la composante aléatoire; les calculs sont en outre assez lourds.

Il a paru moins critiquable de se rallier à une méthode tout à fait empirique, rapide et de surcroît spécialement adaptée aux études conjoncturelles. Elle est décrite dans la livraison de mars 1957 des «*Rapports mensuels de la Bank Deutscher Länder*». Il s'agit essentiellement de mettre en évidence par retouches graphiques successives (deux au maximum suffisent) une relation du premier degré entre l'élément saisonnier et la tendance.

Quand cet élément est déterminé sur les observations antérieures, il permet de « désaisonnaliser » les données mensuelles au fur et à mesure de leur arrivée et, avec une certaine marge d'approximation, de confirmer - ou d'infirmer, l'évolution qu'on s'était fixée à priori.

## II. PRINCIPES MIS EN OEUVRE

L'avantage de ce procédé est, comme on l'a déjà laissé entendre, d'éviter un choix entre une décomposition en éléments additifs ou en facteurs multiplicatifs au sein des données brutes pour exprimer séparément la tendance, l'influence saisonnière et la partie aléatoire. La seule hypothèse théorique impliquée par cette méthode se réfère à une liaison entre la tendance, pour autant qu'elle puisse être définie, et l'ensemble tendance-saison. Sous la forme qui lui a été donnée par l'auteur anonyme, l'élément saisonnier se trouve exprimé par une constante, associée à un élément dépendant de la tendance. C'est une souplesse d'association dont l'intérêt n'est pas négligeable et qui, éventuellement, pourrait encore être accrue en utilisant une liaison d'un degré plus élevé que le premier ou, par exemple, en exprimant différemment la liaison selon que la tendance est croissante ou décroissante. Ces possibilités d'amélioration ne mériteraient toutefois d'être mises en pratique qu'avec des données brutes d'une grande précision; ce n'est généralement pas le cas des indices de la production industrielle.

Telle quelle, la méthode revient à éliminer les variations aléatoires qui marquent une liaison rectilinéaire entre tendance et l'ensemble tendance-saison; on y parvient par l'ajustement d'une droite aux points dont les ordonnées figurent les données brutes et dont les abscisses figurent la tendance (*fig. 1*).

Le choix d'une tendance provisoire est nécessaire au départ; il est avantageux d'utiliser à cet effet une moyenne mobile sur 13 mois dont les deux extrêmes ne sont comptés que pour 1/2 chacun; ou affecte le résultat au mois médian. On isole l'influence saisonnière - inconnue - en traçant 12 graphiques comme il vient d'être dit, chacun d'eux étant consacré à un mois donné; on obtient alors sur chaque dessin autant de points que les indices couvrent d'années. Les 12 droites d'ajustement étant tracées en minimisant les écarts verticaux, on dispose de 12 relations de paramètres différents entre la tendance provisoire et une certaine valeur « normale » de l'ensemble tendance-saison. Toutefois, l'ajustement n'a pas nécessairement supprimé tout écart aléatoire dans la valeur de la tendance exprimée par rapport à l'association tendance-saison.

Une élimination supplémentaire du résidu s'obtient par l'intermédiaire d'un graphique général où la suite chronologique des mois se voit en abscisses tandis que la tendance provisoire est portée en ordonnées; d'où une courbe de la tendance en fonction du temps. En outre, on porte également en ordonnées la valeur de la tendance lue sur les abscisses des graphiques mensuels en substituant aux points bruts la droite d'ajustement qui diminue les perturbations aléatoires contenues dans les données primitives (*fig. 2*). Joignant ces points, on obtient une seconde courbe temporelle oscillant autour de la première qui, par essence et par construction, est beaucoup plus rigide. L'existence entre les deux courbes



d'écarts tous supérieurs (ou tous inférieurs) pendant une assez longue période, tend à jeter un doute sur l'origine aléatoire des écarts et, en conséquence, conduit à modifier la tendance provisoire pour les réduire. Bien entendu, le dessin d'une nouvelle tendance est subjectif et dépend implicitement du degré de stabilité que chacun croit devoir accorder à l'évolution fondamentale du phénomène.

A la suite de cette correction les 12 graphiques mensuels sont repris en substituant la tendance corrigée à la tendance définie provisoirement par les moyennes mobiles. On ajuste à nouveau les points par une droite et les nouveaux écarts des points bruts à leur valeur ajustée doivent être réduits par rapport à ceux qu'on lisait sur les premiers graphiques. Pratiquement, une nouvelle opération de cette sorte n'améliorerait plus ces résidus aléatoires. On peut donc, dès maintenant, établir le graphique général définitif des valeurs « désaisonnalisées » et les tableaux des résultats. Comme sur le premier diagramme chronologique général, on trace la tendance définitivement adoptée, puis, au-dessous ou au dessus, les écarts entre les données brutes et l'ensemble tendance-saison, c'est-à-dire l'écart vertical entre les points des graphiques mensuels définitifs et leur droite d'ajustement. Il s'agit d'écarts verticaux, comme pour l'ajustement des droites, car on cherche à exprimer cette fois les perturbations aléatoires. Le graphique 3 illustre ces considérations (précédemment, on avait utilisé les écarts horizontaux lorsqu'il s'était agi de corriger la tendance dont l'expression est liée aux abscisses). L'influence saisonnière est ainsi éliminée. On transcrit ces deux séries dans un tableau.

### III. APPLICATION RETROSPECTIVE

Les données de référence ont été prises dans le Bulletin statistique bimestriel de la Haute Autorité. Ce sont les indices globaux de la production industrielle communiqués à la CECA par les Instituts nationaux de statistique, après correction de l'inégalité des jours ouvrables. Ces indices excluent de leur champ les industries alimentaires, des boissons, du tabac et le bâtiment. L'élément saisonnier a été déterminé sur la plus longue série possible de données brutes, savoir : 9 ans pour l'Allemagne, la France, le Luxembourg, les Pays-Bas; 6 ans pour la Belgique et l'Italie. Pour y parvenir, on a successivement établi :

- 1) une série provisoire de 12 graphiques mensuels figurant la relation linéaire entre la tendance provisoire et le groupement tendance-saison (*fig. 4*);
- 2) un second graphique général provisoire où la tendance pouvait être corrigée de certaines déviations résiduelles (*fig. 5*);
- 3) une série définitive de 12 graphiques mensuels où l'influence saisonnière finale se trouvait exprimée par rapport à la nouvelle tendance (*fig. 6*);
- 4) un graphique général définitif donnant la tendance, les valeurs mensuelles désaisonnalisées et une bande, axée sur la tendance, dans laquelle doivent normalement se maintenir les valeurs mensuelles affranchies des perturbations saisonnières (*fig. 7*).

De ces derniers graphiques sont déduits les tableaux par pays faisant connaître,

pour chaque mois, la valeur de tendance (1) et la valeur individuelle désaisonnalisée des indices de production industrielle. L'ensemble a été groupé en un indice de la Communauté à l'aide des pondérations habituellement utilisées à cet effet.

Sans doute pourrait-on se demander si le groupement des six indices désaisonnalisés est préférable à l'élimination de l'influence saisonnière sur un indice global groupant les six indices bruts; mais l'imprécision des données de base enlève tout intérêt pratique à cette question.

#### IV. APPLICATION ACTUELLE ET ANTICIPATION

Les résultats précédents sont essentiellement rétrospectifs, ils constituent le support des appréciations qu'on cherche à porter sur l'actualité ou sur le proche avenir par les moyens qui vont être maintenant précisés.

Tout d'abord, il importe d'estimer le degré d'approximation avec lequel la tendance a été déterminée. En l'absence de toute théorie probabiliste sur les perturbations aléatoires affectant les valeurs brutes, on ne saurait prétendre donner une mesure rigoureuse des erreurs à attendre. Le procédé d'ajustement qui vient d'être exposé invite seulement à considérer, sur chacun des 12 graphiques mensuels, un large écart à la droite d'ajustement comme très peu plausible, sauf pour une cause fortuite peut-être, mais explicable : ce sera le cas des grèves ou d'un gel exceptionnel. Ainsi, un fort écart pourra être défini, sans obligation impérative, par une distance de 2 écarts-types à la valeur de la «tendance-saison» correspondante. Il est clair que cette marge est variable de mois en mois et met en lumière les mois très irréguliers, pour lesquels le pronostic est beaucoup plus hasardé. Dans le graphique chronologique général, une bande, à cheval sur la tendance, matérialise avec avantage ce domaine d'incertitude.

On peut alors passer à l'analyse de la situation au cours des 6 derniers mois. Les moyennes mobiles sur 13 mois sont inutilisables dans cette période. Le support provisoire manque donc pour l'établissement d'une tendance; mais la méthode n'interdit pas de se fonder sur une tendance absolument quelconque et de vérifier, grâce à la bande d'approximation, si l'hypothèse est plausible ou non. Il est bien clair, cependant, qu'une tendance vraiment sans rapport avec l'évolution précédente a peu de chance de se trouver confirmée; c'est pourquoi il est suggéré de prolonger la tendance antérieure et de voir si un changement d'orientation qui formerait plusieurs écarts supérieurs à la marge habituelle n'est pas intervenu.

On est parfois gêné de ne pouvoir exprimer par un tracé certain la tendance que traduisent des données définitives, fussent-elles les dernières d'une série. On remarquera cependant, à la réflexion, que le tracé ou le calcul d'une série visant à rendre compte d'une

---

(1) Il est clair que la décomposition d'un indice global en ses éléments saisonniers, tendanciel et aléatoire ne conserve pas à chacun d'eux la valeur moyenne 100 pour la période de référence.

évolution générale est toujours inspiré d'une interpolation qui s'exerce à la fois sur les données antérieures et sur quelques données ultérieures; cette sujétion inéluctable est liée au concept même de tendance; elle implique donc que le pronostic commence avant l'arrêt des observations brutes et se nourrisse d'appréciations extra-numériques. Cependant, plus on remonte dans le passé, plus l'interprétation est sûre et moins on s'expose aux rectifications à posteriori. Celles-ci d'ailleurs, n'interviendraient que progressivement avec l'arrivée des nouvelles données; il n'y aurait jamais lieu à modification brusque et radicale mais infléchissements successifs.

Alors, comment déceler les changements de tendance au moment-même où ils se produisent ? Selon toute apparence, cette question est dépourvue de sens dans l'immédiat. Le recul est nécessaire pour apprécier le changement de pente; d'ailleurs deux analystes ne le placeraient sans doute pas au même instant, quelle que soit l'abondance des informations dont ils disposeraient. En d'autres termes, il manque une définition scientifique de la tendance, définition qui, seule, en permettrait la mesure précise. Il ne reste donc qu'à déterminer la tendance la plus probable ou, à défaut d'un langage probabiliste rigoureux, une des tendances les plus plausibles. On proposera à cet effet le procédé ci-après.

Si on admet provisoirement que les données brutes n'ont pas subi de perturbation aléatoire, les graphiques mensuels fournissent, pour chaque valeur observée, la valeur correspondante du groupe tendance-saison; celle-ci, reportée sur le graphique chronologique donnera une indication sur la tendance probable. Evidemment, la courbe qui joindrait ces points serait très fluctuante car les variations aléatoires y sont incluses, en dépit de l'hypothèse; il convient donc de procéder à une large interpolation pour mettre en lumière une évolution plus épurée. On recourt ainsi au tracé d'une tendance corrigée; le processus ordinaire est alors appliqué en vue de confirmer la position des valeurs désaisonnalisées à l'intérieur de la bande d'approximation construite sur le graphique définitif. De nombreux dépassements inviteraient à rejeter la tendance testée.

L'idée vient également de rechercher une « fourchette », c'est-à-dire de fixer les deux tendances extrêmes compatibles avec les données, l'une étant ascendante au maximum et l'autre descendante au maximum. Toutefois, on manque un peu de base d'appréciation dans un tel essai; à quel seuil fixera-t-on le nombre admissible de points débordants ? On ne construirait d'ailleurs pas ainsi un éventail notablement plus ouvert que la bande d'approximation déjà tracée. Il ne semble donc pas que la précision de la méthode ci-dessus exposée soit très satisfaisante dans la recherche d'une fourchette significative. Au contraire, il est relativement facile de tester une tendance définie ex-nihilo; on peut, dans cette voie, conclure sans risques excessifs qu'une baisse de 2 % par trimestre est incompatible avec les dernières données connues ou, qu'inversement, on ne doit pas en rejeter la possibilité.

Il est à peine besoin de souligner que le désir de fournir rapidement des indices adaptés aux études de conjoncture n'a pas permis d'améliorer autant qu'il serait désirable la comparabilité des données brutes et la technique d'ajustement. Les présents résultats doivent donc être considérés comme provisoires et sont susceptibles d'être remplacés dans l'avenir par des séries de meilleure qualité.

V. RESULTATS

**Allemagne.** - L'indice allemand paraît peu sensible et les fluctuations aléatoires sont à peu près constantes de mois en mois. La tendance ascendante est régulière; on note toutefois un taux notablement plus élevé en 1950 et durant la période janvier 1954 - juillet 1955. Il est très vraisemblable que l'expansion se poursuit encore en 1958 au même rythme que pendant les deux années antérieures, sauf peut-être dans les 2 derniers mois.

**Belgique.** - L'indice belge a une allure beaucoup moins ferme que le précédent; la dispersion mensuelle se trouve particulièrement marquée en décembre et février. Malgré les incertitudes qu'elle entraîne, il n'y a pas de doute qu'après une ascension jusqu'en 1956, on assiste, depuis, à une retombée régulière de l'indice. Ce mouvement, qu'on avait d'abord prolongé pour caractériser la tendance des derniers mois de 1958, se trouve cependant infirmé par les observations et une stabilisation au niveau de 113 paraît au contraire plus plausible. En outre, on signale tout spécialement les valeurs exceptionnelles de l'indice en février 1956 et juillet 1957.

**France.** - La dispersion des valeurs mensuelles est assez forte autour d'une tendance relativement nette. L'expansion ininterrompue jusqu'au premier trimestre de 1958 fait place, depuis cette époque, à un fléchissement. Toutefois, autant qu'on en puisse juger, la production resterait sensiblement stable au cours des tout derniers mois.

**Italie.** - L'indice de la production italienne montre un accroissement continu de l'activité industrielle à des rythmes variables. Ainsi, le taux paraît proche de zéro au début de 1958, mais les observations ultérieures ne permettent pas de prolonger cette stabilité au delà de juillet comme on l'avait primitivement admis. Il convient plutôt d'admettre un relèvement notable de la production qui va s'accroissant au cours du second semestre.

**Luxembourg.** - L'indice du Luxembourg, beaucoup plus instable encore que celui de la Belgique, laisse cependant distinguer deux cycles consécutifs de production : le 1er, de 1950 à 1953 a son sommet en septembre-octobre 1951, le second, en cours depuis 1954, a son sommet au début de 1957. La dispersion des indices de production pour février est assez large.

**Pays-Bas.** - A l'inverse du précédent, l'indicateur de l'évolution industrielle néerlandaise montre des fluctuations très adoucies et une dispersion à peu près constante d'un mois à l'autre. Aussi y a-t-il peu de risques à diagnostiquer une légère accélération de la production au cours de la seconde moitié de 1958.

**Communauté.** - Les coefficients de pondération habituels groupent les six indices précédents auxquels on a joint celui de la Sarre. Ce dernier n'a pas fait l'objet des ajustements précités en raison du faible coefficient dont il est affecté (0,8 %). On en a seulement remplacé la série brute par une série de moyennes mobiles.

L'expansion industrielle des 6 pays est remarquablement régulière; son rythme s'infléchit à partir de 1956 pour atteindre un premier palier en 1957, puis un second palier, un peu plus élevé, en 1958.

INDICE GLOBAL DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

ALLEMAGNE (RF)

(100 en 1953)

Années	1953		1954		1955		1956		1957		1958	
	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée
Janvier	96	95,5	105	105	122,5	128	140	140	148	147	152	154
Février	97	97	106	106	124	114,5	141	136,5	149	150,5	152	152
Mars	98	99	107	107	126	126	141,5	139	149,5	149,5	152,5	154
Avril	98,5	99	109	110	128	126	142	144	149,5	149,5	153	154
Mai	99,5	100	110,5	112,5	130	132	142,5	140,5	149,5	151	153	151
Juin	100	103	112	112	132	132,5	143	138	150	147,5	153,5	153,5
Juillet	100,5	101	114	113	133,5	133,5	143,5	144,5	150	148	(154 )	(156 )
Août	101	101	115,5	115,5	135	137	144	145,5	150	149	(154,5)	(153 )
Septembre	101,5	103	117	118	136	137	145	144	150	151	(155,5)	(154 )
Octobre	102	102	118	118	137,5	139,5	146	145	150,5	151,5	(156 )	(158,5)
Novembre	102,5	102	120	120	138,5	141	146	143,5	151	151	(155,5)	(156,5)
Décembre	103,5	104	121	121,5	139	140,5	146	143,5	151,5	152	(154,5)	(155 )

INDICE GLOBAL DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

BELGIQUE

(100 en 1953)

Années	1953		1954		1955		1956		1957		1958	
	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée
Janvier			102,5	102,5	111	112,5	121	123	125	121	118	120
Février			103	103	111,5	111,5	121,5	111,5	125,5	125,5	117	119
Mars			103,5	103,5	112,5	111,5	122	122	125,5	125,5	116	117
Avril			104	105	113,5	113,5	122,5	124	125,5	127	115	113,5
Mai			105	105	114,5	113,5	123	124	125	126,7	114	113
Juin			105,5	105,5	115,5	116,5	123,5	124,5	124,5	121	113,5	112
Juillet	100	100	107	108	117	113	124	124	124	110	(113 )	(112 )
Août	100	100	107,5	108,5	117,5	117,5	124,5	124,5	123,5	123,5	(113 )	(111 )
Septembre	100,5	100,5	108	108	118	119	125	125	122	123,5	(113 )	(115 )
Octobre	100,5	100,5	108,5	108,5	119	117	125	125	122	123,5	(113 )	(115 )
Novembre	101	102	109	107	120	120	125	125	121	121	(113 )	(112,5)
Décembre	101,5	101,5	110	109	121	127	125	121,5	119,5	119,5	(113,5)	(113,5)

INDICE GLOBAL DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

FRANCE

( 100 en 1953 )

Années	1953		1954		1955		1956		1957		1958	
	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée
Janvier	98	94	106	106,5	115,5	115	127,5	129,5	139	140	154	153
Février	98	97	106,5	104,5	116	117,5	128,5	124,5	140,5	142	155	157
Mars	98,5	101,5	108	108	117	119,5	130	129	141	141,5	154,5	153,5
Avril	99	99	109	108	117,5	117,5	132	133	142	141	154	154
Mai	99,5	101,5	109,5	111	118,5	118,5	134	136	142,5	142,5	154	152
Juin	100	101	110,5	111	120	121,5	135	133,5	143	145	154	153
Juillet	100	98,5	111	110	121	118	135,5	139,5	144	142	(153,5)	(157 )
Août	100	96	112	111,5	122,5	125,5	135,5	131,5	145	144,5	(153 )	(148,5)
Septembre	101	104	113	113	123	120,5	136	134,5	147	148	(152,5)	(149,5)
Octobre	102	103	113,5	112	124,5	123	137	139,5	148,5	147,5	(152 )	(154 )
Novembre	103,5	104	114	114	126,5	128	137,5	137,5	150,5	150	(151,5)	(153 )
Décembre	105	109,5	115	116	127,5	124	138,5	138	152,5	152,5	(151 )	(150 )

INDICE GLOBAL DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

ITALIE

( 100 en 1953 )

Années	1953		1954		1955		1956		1957		1958	
	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée
Janvier			106	106	115,5	115,5	123	123	135,5	135	140,5	142
Février			107	105	116	117	123,5	119,5	136	138	140	139
Mars			107	107	117	119	124,5	126	137	137	139,5	138,5
Avril			107	109,5	118	118	125,5	125,5	137,5	140	139	139
Mai			107	107	119	119	127	129,5	138	138	139	138
Juin			107,5	107,5	119,5	119,5	128	128	138	138	139,5	140
Juillet	101	101	108	107	120	120	129	129	138,5	136,5	( 140 )	( 138 )
Août	102	102	109,5	109,5	120	120	130,5	130,5	139	139	( 141 )	( 142,5 )
Septembre	103	103	111	113	120,5	120,5	132	132	139,5	139,5	( 142,5 )	( 140 )
Octobre	104	104	112	112	121	122	133	133	140	138	( 146 )	( 146 )
Novembre	105	106	113	112,5	121,5	121	134	132	140,5	141,5	( 148,5 )	( 150,5 )
Décembre	105,5	105,5	114	114	122	122	135	135	141	141	( 148 )	( 149 )



INDICE GLOBAL DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

LUXEMBOURG

(100 en 1953)

Années	1953		1954		1955		1956		1957		1958	
	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée
Janvier	107,5	104,5	96	96	111,5	111,5	121,5	120,5	126,5	127,5	123	123
Février	106	100	98	93	112	116,5	122	118	127	128	122,5	124,5
Mars	105	104,5	99,5	97,5	112	110	122,5	121,5	127	128	122	121
Avril	103,5	103,5	100,5	100,5	112	109,5	123	126	126,5	127	121,5	123,5
Mai	103	105,5	102	99	112	112	123,5	125,5	126,5	126,5	121	121,5
Juin	102	106	103,5	103	113	113	124	124	126	126	120,5	119
Juillet	100	102,5	105	107	114	114	124,5	124,5	125,5	125	(Estimations) (120. ) (119 )	
Août	97	92,5	106,5	109,5	115	117	125	123	125	125	(119,5)	(119 )
Septembre	95	93,5	108	110	117	118	125,5	124	124	124	(119 )	(118,5)
Octobre	93	92	109	107	118,5	119,5	126	126	124	124	(119 )	(117 )
Novembre	93,5	92	110	111	120	121,5	126,5	126	123,5	123,5	(119 )	(122 )
Décembre	94,5	93	111	112	120,5	120,5	126,5	127,5	123	121,5	(119 )	(120 )

INDICE GLOBAL DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

PAYS-BAS

( 100 en 1953 )

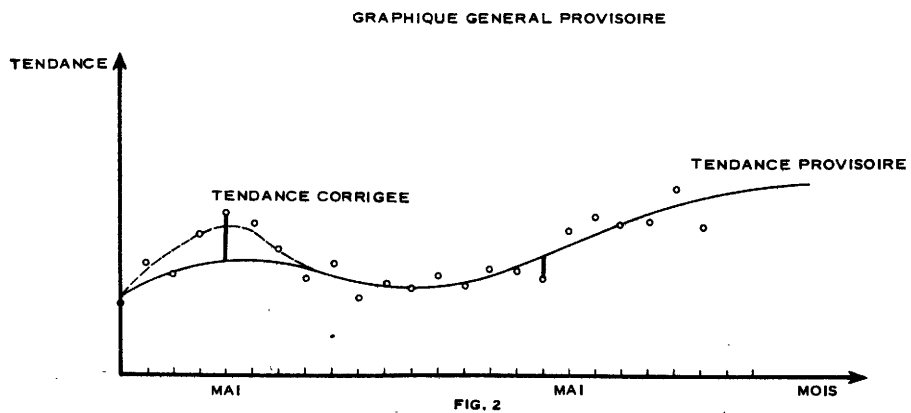
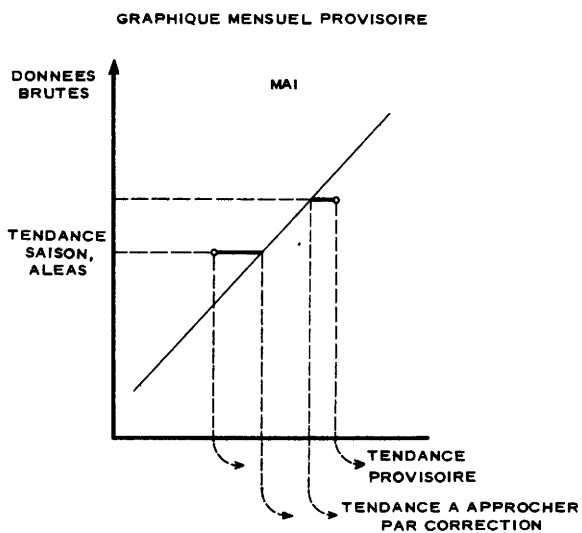
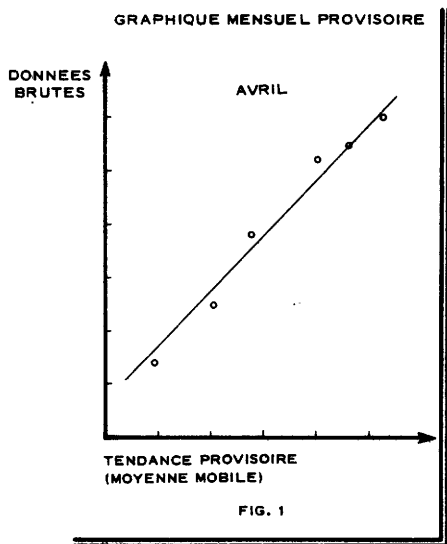
Années	1953		1954		1955		1956		1957		1958	
	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée	Tendance	Valeur mensuelle désaisonnalisée
Mois												
Janvier	95	96	107	107	119	116	124,5	123	130,5	133,5	127	125,5
Février	96	93,5	108	106,5	119,5	118,5	125	121	131	136	127	127
Mars	97	97	109,5	107,5	120	119,5	125,5	124,5	131	134	127,5	127,5
Avril	98	98	110,5	111,5	120,5	120	128	128	130	129	128	127
Mai	99	100,5	111,5	111,5	121	122	126,5	126,5	130,5	129	128,5	126
Juin	100	100	112,5	114,5	122	120	127	125,5	130	132	129	128
Juillet	101	101	113,5	112,5	122,5	124,5	127,5	126,5	129,5	129,5	(129,5)	(126,5)
											(Estimations)	
Août	102	102	114	115	123	120	128	127	129	129	(131 )	(134 )
Septembre	103	102	115	115	123	122	128,5	129	128,5	129,5	(132 )	(131 )
Octobre	104	104	116	118	123,5	125,5	129	128,5	128,5	128,5	(131,5)	(133,5)
Novembre	105	105	117	116	123,5	122,5	129,5	130,5	128	126	(131 )	(133 )
Décembre	106	104	118	119,5	124	126	130	129	127,5	125,5	(131 )	(129 )

INDICE GLOBAL DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE (100 en 1953)

COMMUNAUTE

Tendance

Mois	Année	1953	1954	1955	1956	1957	1958
Janvier	.	.	105	118	131	140,5	146,5
Février	.	.	106	119	132	141,5	147
Mars	.	.	107	120,5	133	142	147
Avril	.	.	108,5	122	134	142,5	147
Mai	.	.	109,5	123,5	135	142,5	147
Juin	.	.	110,5	124,5	136	143	147
Juillet		100,5	111,5	126	136,5	143	(147 )
Août		101	113	127	137	143,5	(147,5)
Septembre		101,5	114	128	138	144	(148 )
Octobre		102,5	115	129	139	144,5	(149 )
Novembre		103	116	130	139,5	145,5	(149 )
Décembre		104	117	130,5	140	146,5	(148 )



GRAPHIQUE MENSUEL DEFINITIF

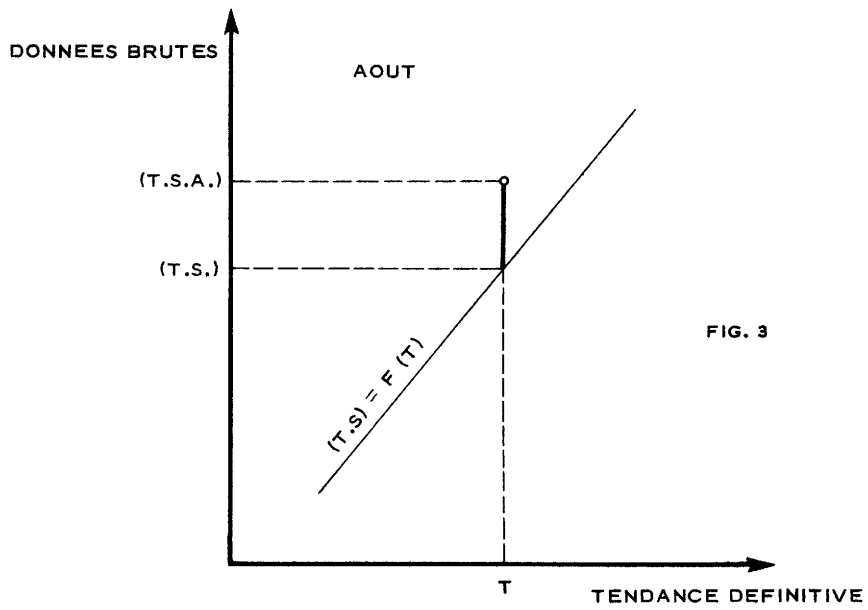


FIG. 3

T = TENDANCE

S = SAISON

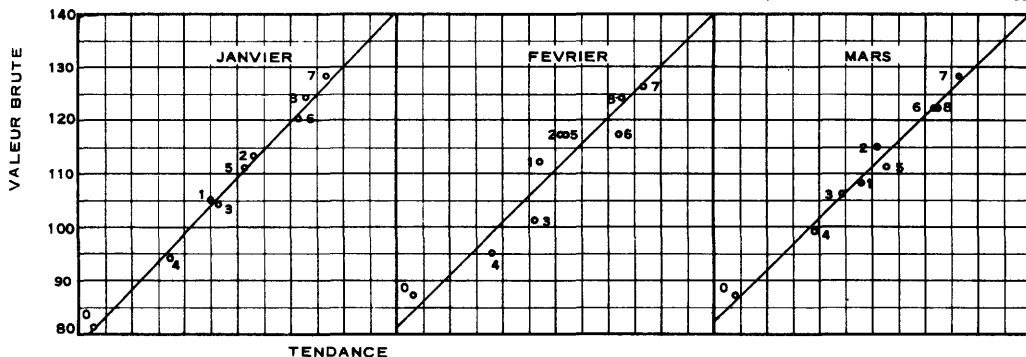
A = ALEA

FIG. 4

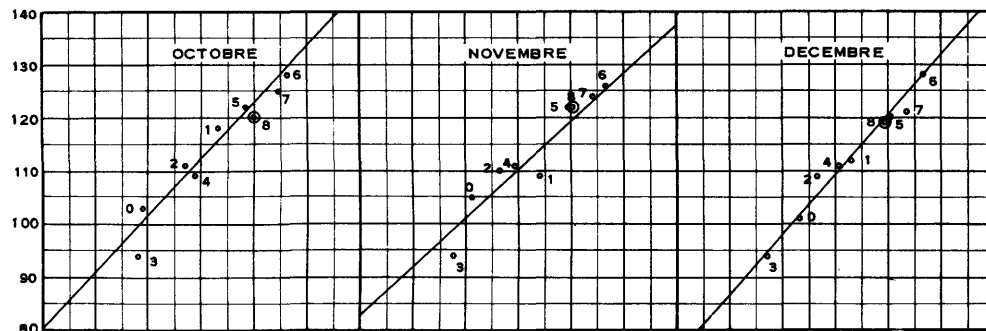
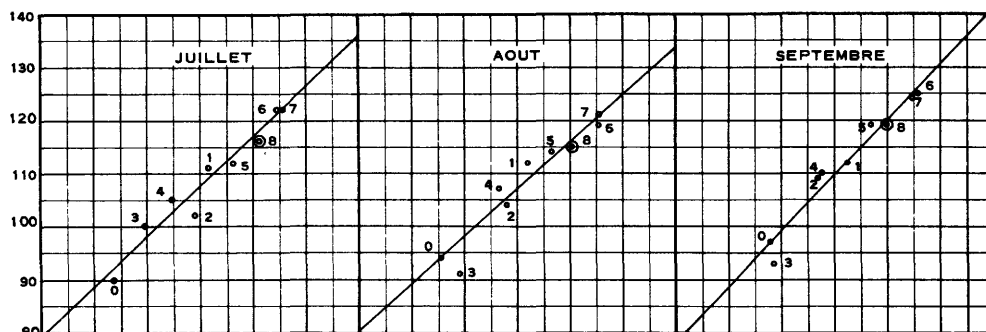
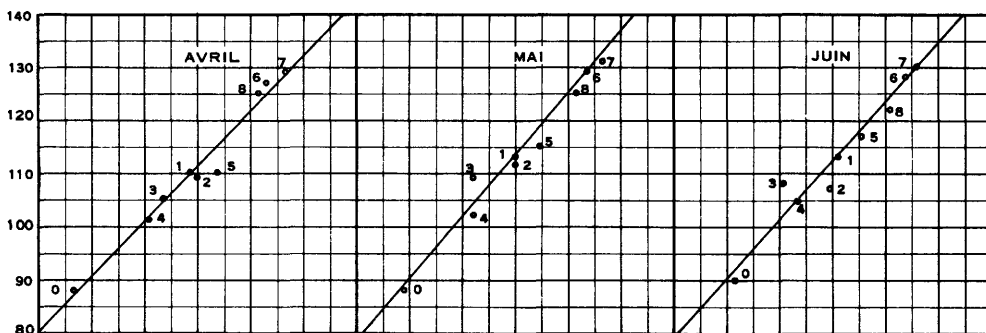
LUXEMBOURG

INDICE GENERAL DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

GRAPHIQUES MENSUELS PROVISOIRES



TENDANCE



CHAQUE POINT EST REPERE PAR UN CHIFFRE CORRESPONDANT A L'ANNEE D'OBSERVATION (0 POUR 1950; 1 POUR 1951)

LES POINTS MARQUES © SONT DES ESTIMATIONS

INDICE GENERAL DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

LUXEMBOURG

GRAPHIQUE GENERAL PROVISOIRE

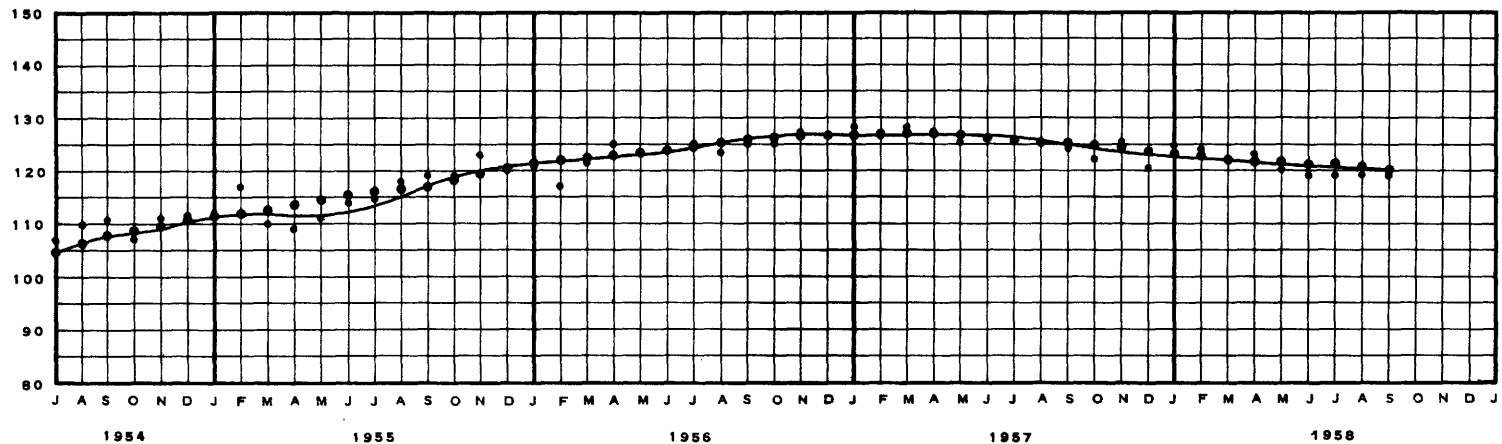
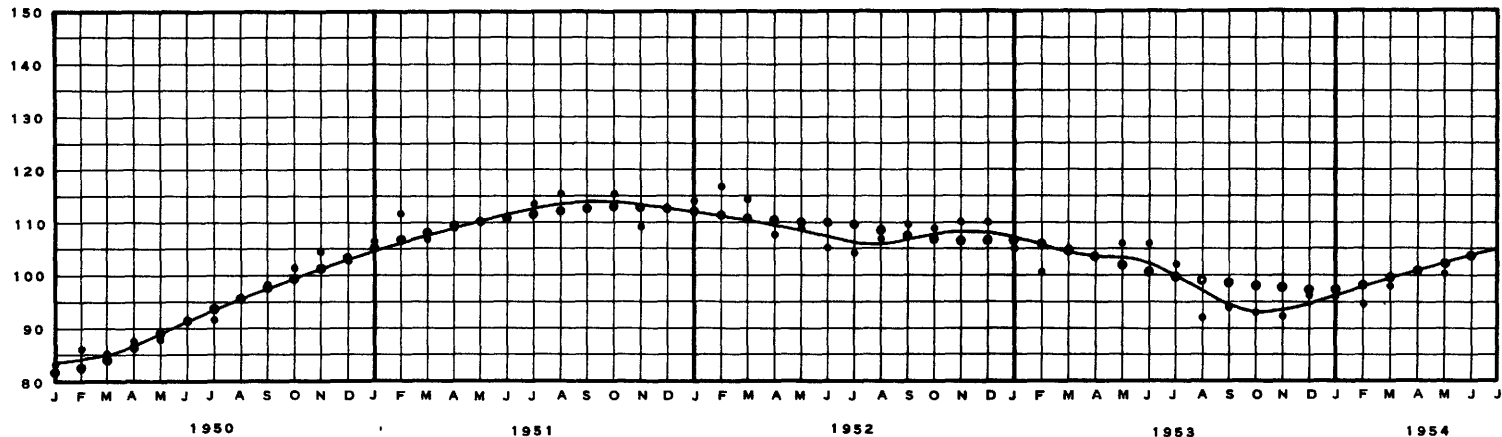
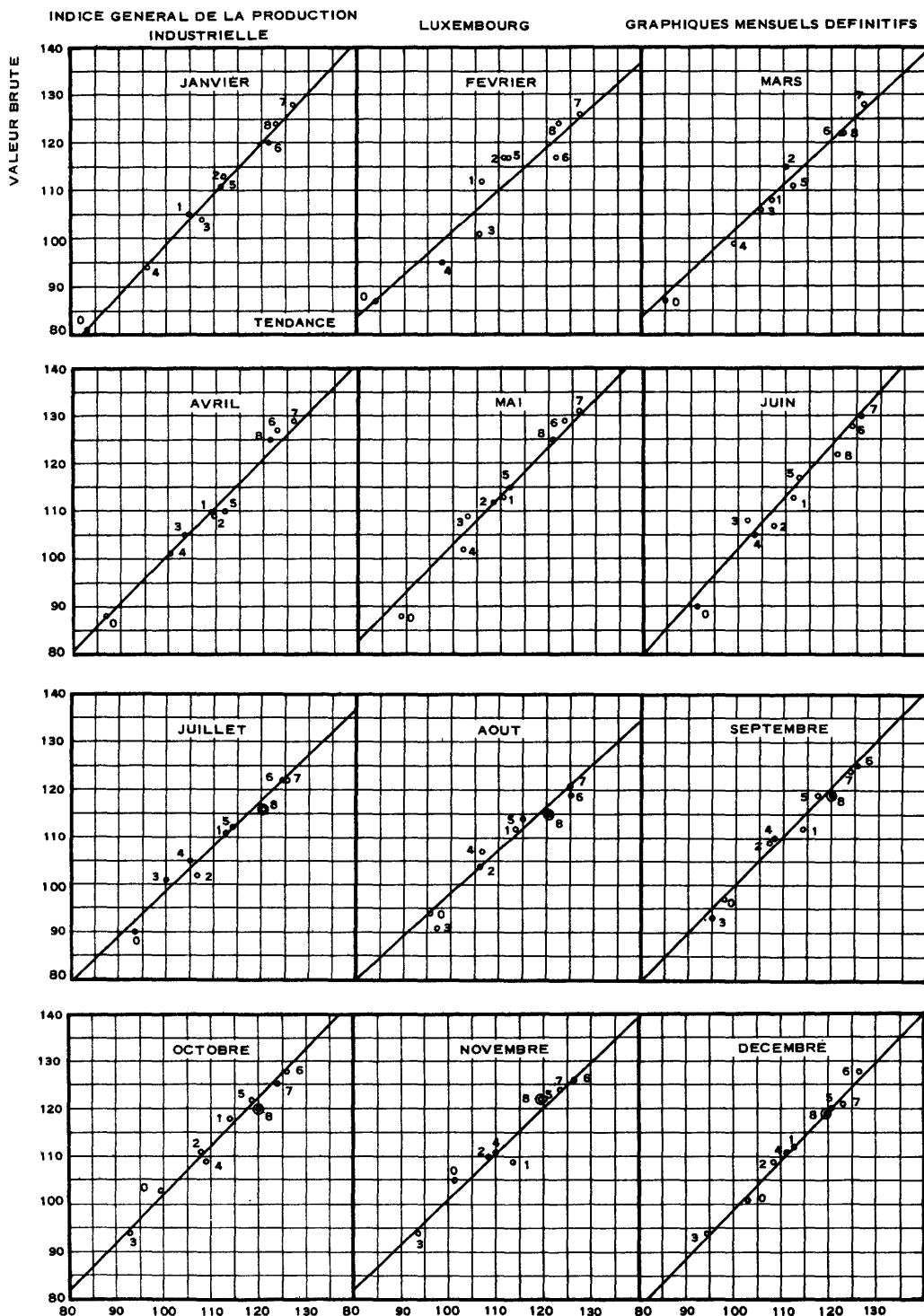


FIG. 8

FIG. 6



LES POINTS MARQUES © SONT DES ESTIMATIONS



LUXEMBOURG

INDICE GENERAL DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE

VALEURS DESAISONNALISEES

GRAPHIQUE GENERAL DEFINITIF

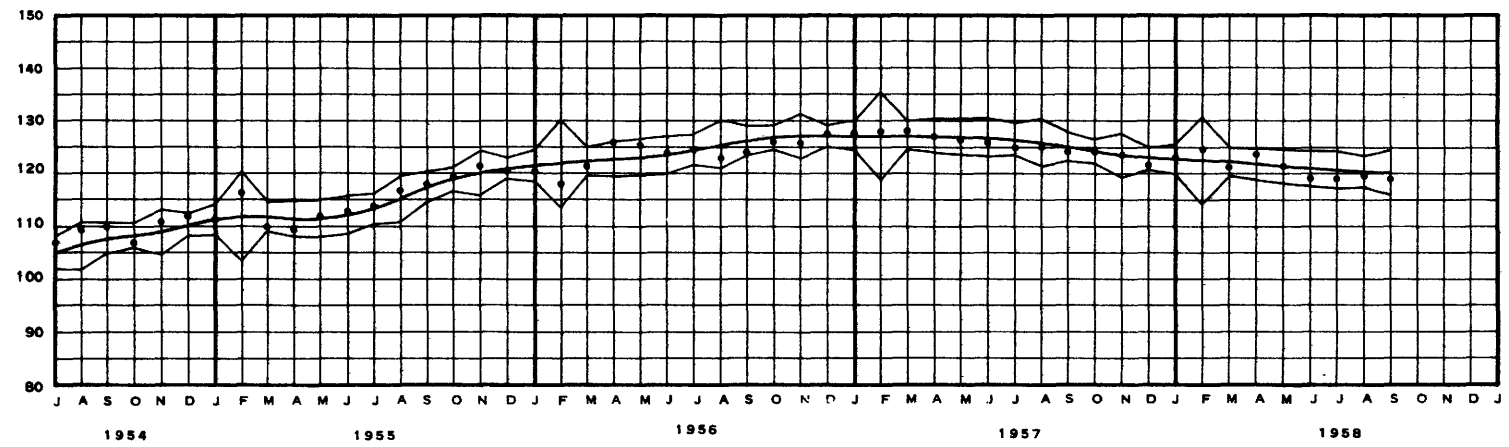
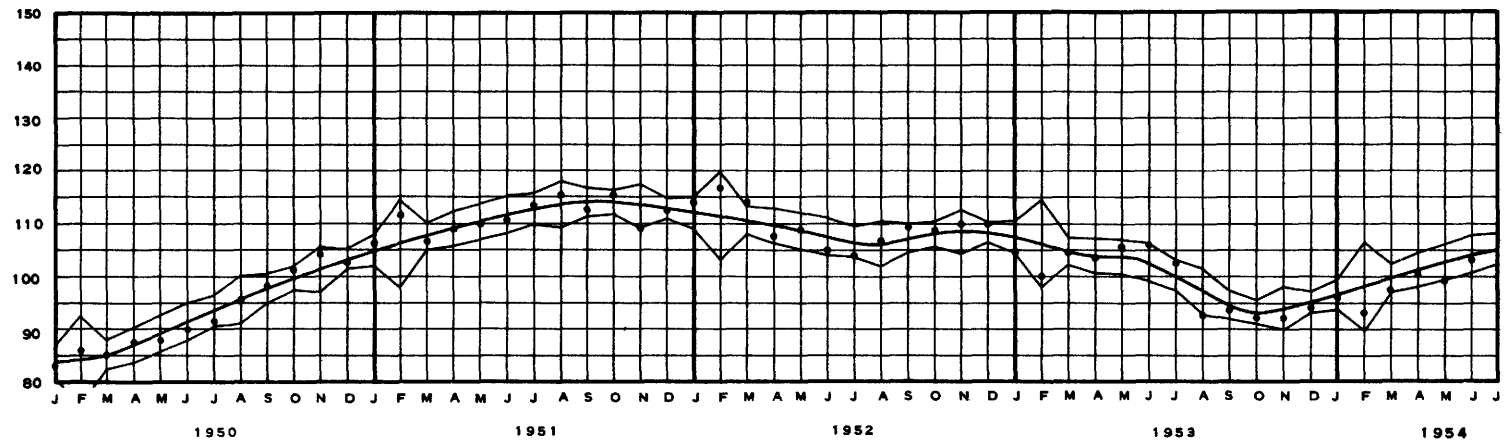
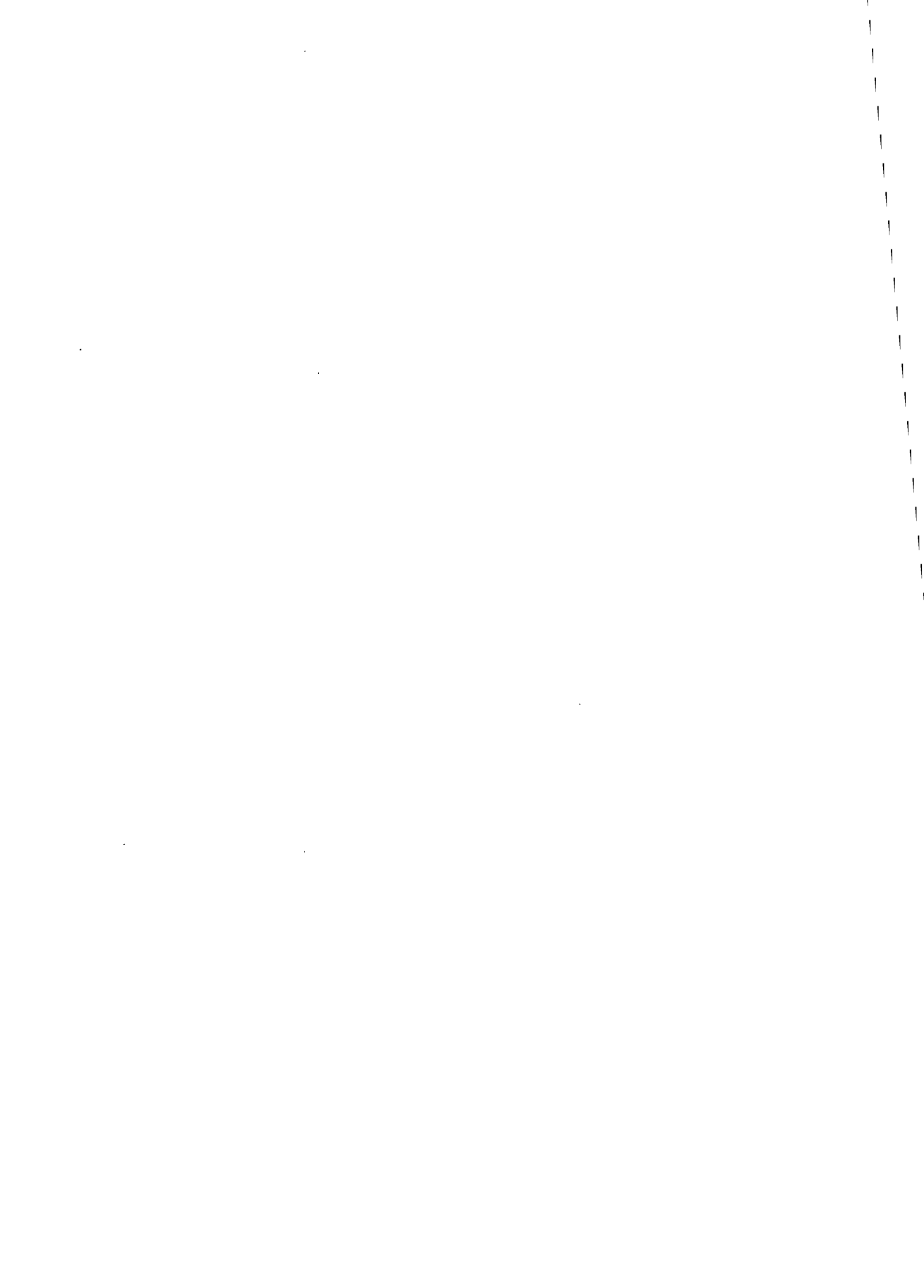


FIG. 7



## EVOLUTION DES PRIX DE LA FONTE, DE L'ACIER ET DE LA FERRAILLE DANS LES PAYS DE LA COMMUNAUTE

Dans les tableaux qui suivent, nous mettons à jour, jusqu'en avril 1959 (a) la publication régulière dans les Informations Statistiques des prix de l'acier, de la fonte et de la ferraille.

Les jours de référence indiqués dans les tableaux ne coïncident pas nécessairement avec la date de la modification effective des prix de base qui a pu intervenir entre deux de ces jours.

Les données publiées concernent comme précédemment les prix de base tels qu'ils résultent des barèmes déposés auprès de la Haute Autorité.

Pour la période du 20.5.1953 au 1.2.1954 les prix du marché ne correspondent pas toujours aux prix de barèmes déposés auprès de la Haute Autorité.

D'autre part, les prix des barèmes ne tiennent pas compte des écarts vers le haut ou vers le bas (2,5% en moyenne) autorisés par la décision 2/ 54 de la Haute Autorité pour la période allant du 1er février 1954 au 1er janvier 1955. A l'intérieur de cette marge, les écarts de prix ont varié au cours de cette époque de façon différente suivant les produits et les pays pour faire place, vers la fin de l'année 1954, à une majoration de 2,5%. A partir du 25.1.1955 les prix de barèmes déposés sont les prix effectivement pratiqués.

Pour la ferraille, il s'agit des prix commerciaux intérieurs. Rappelons à ce sujet qu'en raison des besoins intenses de ferraille de la sidérurgie de la Communauté, qui ont conduit à de très fortes importations en provenance des pays tiers, deux mécanismes de péréquation ont été institués, l'un pour égaliser les prix de ferraille importée des pays tiers avec le prix de la Communauté (voir détails dans le Journal Officiel de la C.E.C.A., No. 8 du 9 juin et No. 13 du 15 décembre 1953, No. 4 du 30 mars 1954 et No. 8 du 30 mars 1955), l'autre pour encourager la consommation de fonte de préférence à la ferraille, dans les aciéries (voir Journal Officiel de la C.E.C.A., No. 18 du 26 juillet 1955 et No. 4 du 22 février 1956).

Toutes les décisions de la Haute Autorité concernant les mécanismes financiers pour la péréquation des ferrailles importées et des économies de ferraille expiraient le

---

(a) Voir les publications précédentes dans les Informations Statistiques, à partir du No. 2 de la 2<sup>e</sup> année: février-mars 1955 (p. 11 et ss); dernière publication: 5<sup>e</sup> année, No 7, nov. - déc. 1958.

31 mars 1956. La Haute Autorité, sur avis conforme du Conseil de Ministres, a décidé plusieurs fois de suite, en attendant une réorganisation du marché de la ferraille, de les proroger provisoirement (a). Une nouvelle réglementation est maintenant applicable par décision No. 2-57 du 26.1.1957 (Journal Officiel du 28.1.1957) "instituant un mécanisme financier permettant d'assurer l'approvisionnement régulier en ferraille du marché commun".

Cette décision a été modifiée par les décisions 14/58 (Journal Officiel des Communautés du 30.7.1958), et 16/58 (Journal Officiel des Communautés du 24.7.1958).

Le système de péréquation ainsi établi par la décision 2-57 a été prolongé pratiquement par la décision 18/58 (Journal Officiel des Communautés du 19.10.1958) jusqu'au 30 novembre 1958.

Dans la première colonne du tableau, on donne les prélèvements perçus sur la ferraille d'achat dans le cadre de la péréquation des prix de la ferraille importée.

---

(a) *Décision No. 10-56 du 7 mars 1956, Journal Officiel de la Communauté du 15 mars 1956. Décision No. 24-56, Journal Officiel de la Communauté du 27 juin 1956. Décision No. 31-56, Journal Officiel de la Communauté du 18 octobre 1956.*

PRIX DE LA FONTE HEMATITE D'AFFINAGE DES PAYS DE LA COMMUNAUTE (a)

(Analyse: P 0,08 - 0,12 % - Mn 2 - 3 %)

(Pays - Bas P = 0,10 max.)

\$/ t.m.

PRIX AU :	ALLEMAGNE (R.F.)	BELGIQUE	FRANCE	ITALIE	PAYS-BAS
	Parité				
	SIEGEN	CHARLEROI	LONGWY	GENOVA	BEVERWIJK
20.5.1953	58,38	64,20	67,89	64, -	61,59
1.2.1954	54,85	64,20	67,89	64, -	61,59
25.1.1955	54,85	58,70	58,86	57,60	62,09
10.3.1955	54,85	64,20	61,43	64, -	62,09
1.5.1955	54,85	64,20	61,43	68,80	62,09
1.7.1955	56,09	64,20	61,43	68,80	62,09
10.10.1955	56,09	64,20	62,86	68,80	68,17
1.2.1956	56,09	69,40	65,71	68,80	68,17
10.9.1956	56,09	72,40	71,43	70,40	73,18
1.2.1957	66,29	80,10	78,57	88, -	81,75
1.7.1957	66,29	80,70	82,57	88, -	81,75
10.8.1957	66,29	80,10	82,57	81,60	81,75
1.10.1957	66,29	80,10	82,57	81,60	81,75
15.4.1958	69,37	80,10	76,19	57,60 (b)	81,75
10.9.1958	69,37	80,10	76,19	57,60 (b)	81,75
13.11.1958	69,37	80,10	76,19	57,60 (b)	81,75

(a) Ces prix s'entendent hors taxes. Les prix officiels pour la Belgique et les Pays-Bas ont été convertis conformément à l'analyse ci-dessus.

(b) Prix d'ILVA - Parità Piombino

(c) A partir du 1<sup>er</sup> avril au 30 juin 1959 y compris un rabais de \$ 14,88 est accordé à tout acheteur qui pourra prouver que durant cette période toutes ses réceptions de fonte proviennent des usines productrices de fonte de la Communauté.

**PRIX POUR LA FONTE PHOSPHOREUSE DE MOULAGE DES PAYS DE LA COMMUNAUTE (a)**

(Analyse: P 1,4 - 2,0 % - Pays-Bas P 1,4 - 1,6 %)

PRIX AU :	\$/ t.m.				
	ALLEMAGNE (R.F.)	BELGIQUE	FRANCE	ITALIE	PAYS-BAS
	Parité				
	OBERHAUSEN	MUSSON	LONGWY	TRIESTE	BEVERWIJK
20.5.1953	65,16	56, -	55,14	68,80	55,75
1.2.1954	65,16	53,50	55,14	68,80	55,75
25.1.1955	65,16	53,50	55,14	68,80	59,25
10.3.1955	65,16	53,50	55,14	70,40	59,25
1.5.1955	65,16	56, -	55,14	72,80	59,25
1.7.1955	66,67	56, -	55,14	72,80	59,25
10.10.1955	66,67	56, -	55,14	72,80	63, -
1.2.1956	66,67	61, -	55,14	76, -	63, -
10.9.1956	66,67	64,50	59,43	76, -	68, -
1.2.1957	72,23	70, -	63, -	89,60	74,25
1.7.1957	72,23	71,50	63, -	89,60	74,25
10.8.1957	72,23	71,50	66,71	89,60	74,25
18.10.1957	72,23	71,50	66,71	89,60	74,25
15.4.1958	75,43	63, -	63,10	64, -	74,25
10.9.1958	75,43	63, -	63,10	64, -	74,25
13.11.1958	75,43 (b)	63, -	63,10	64, -	74,25

(a) Ces prix s'entendent hors taxes (b) A partir du 1.12.58 jusqu'au 31.3.59 un rabais de \$ 10,12 par t. est accordé à tout acheteur qui pourra prouver que durant cette période toutes ses réceptions de fonte proviennent des usines productrices de fonte de la Communauté.

(c) A partir du 1<sup>er</sup> avril au 30 juin 1959 y compris un rabais de \$ 14,88 est accordé à tout acheteur qui pourra prouver que durant cette période toutes ses réceptions de fonte proviennent des usines productrices de fonte de la Communauté.

(d) A partir du 30 janvier jusqu'au 30 juin 1959 y compris, un rabais de 2,5 % est accordé à tout acheteur qui pourra prouver que durant cette période toutes ses réceptions de fonte proviennent des usines productrices de fonte de la Communauté.

PRIX POUR LA FONTE SPIEGEL DES PAYS DE LA COMMUNAUTE (a)

(Analyse: Mn 10 - 12 %)

S/ t.m.

PRIX AU :	ALLEMAGNE	BELGIQUE	FRANCE	ITALIE	PAYS-BAS
	Parité				
	SIEGEN	CHARLEROI	LONGWY	GENOVA	-
20.5.1953	83,20	80, -	82, -	92,80	-
1.2.1954	83,20	80, -	82, -	92,80	-
25.1.1955	83,20	73,60	74,29	92,80	-
10.3.1955	83,20	80, -	74,29	92,80	-
1.5.1955	83,20	80, -	78,57	92,80	-
1.7.1955	85,03	80, -	78,57	92,80	-
10.10.1955	85,03	80, -	81,29	92,80	-
1.2.1956	85,03	80, -	81,29	92,80	-
10.9.1956	85,03	86, -	87,14	92,80	-
1.2.1957	91,20	98, -	96,57	103,20	-
1.7.1957	91,20	98, -	99,71	103,20	-
10.8.1957	91,20	98, -	99,71	103,20	-
18.10.1957	91,20	98, -	102,57	103,20	-
15.4.1958	94,40	98, -	95,60	102,40	-
10.9.1958	94,40	98, -	90,95	102,40	-
13.11.1958	94,40	98, -	90,95	102,40	-
24.4.1959	94,40	98,-	81,53	83,20	-

(a) Ces prix s'entendent hors taxes,

PRIX POUR LE FERRO-MANGANESE AU HAUT FOURNEAU DES PAYS DE LA COMMUNAUTE (a)

(Analyse: Mn 75 - 80 %)

S/ t.m.

PRIX AU :	ALLEMAGNE (R.F.)	BELGIQUE	FRANCE	ITALIE	PAYS-BAS
	Parité				
	OBERHAUSEN	LANGERBRUGGE	OUTREAU	AOSTA	-
20.5.1953	203,45	211, -	177,71	240, -	-
1.2.1954	203,45	211, -	170, -	240, -	-
25.1.1955	203,45	167, -	166,57	240, -	-
10.3.1955	203,45	167, -	166,57	240, -	-
1.5.1955	203,45	167, -	166,57	216, -	-
1.7.1955	203,45	167, -	166,57	216, -	-
10.10.1955	203,45	167, -	166,57	227,20	-
1.2.1956	203,45	183, -	170,85	227,20	-
10.9.1956	238,11	195, -	189,71	242,40	-
1.2.1957	238,11	231, -	229,57	273,60	-
1.7.1957	238,11	240, -	229,57	300,80	-
10.8.1957	238,11	240, -	229,57	300,80	-
18.10.1957	238,11	240, -	229,57	300,80	-
15.4.1958	246,17	204, -	196,19	244,80	-
10.9.1958	246,17	165, -	161,90	208,00	-
13.11.1958	246,17	165, -	159,52	208,00	-
24.4.1959	182,17 (b)	154,50	150,29	164,00	-

(a) Ces prix s'entendent hors taxes.

(b) A partir du 1<sup>er</sup> avril jusqu'au 30 juin 1959, y compris, un rabais de fidélité de \$ 66,67 est accordé à tout acheteur qui pourra prouver que durant cette période toutes ses réceptions de ferro-manganèse proviennent des usines productrices de ferro-manganèse de la Communauté.



ALLEMAGNE (RF)

PRIX DE BASE DES PRODUITS SIDERURGIQUES

SUIVANT BAREMES DEPOSES A LA HAUTE AUTORITE

( Taxe de 4 % comprise ) ( c )

DM par 1.000 kg

ACIER THOMAS											
PRODUITS	PARITE	PRIX AU									
		20.5.1953	10.3.1955	1.5.1956	10.10.1956	10.9.1956	1.2.1957	10.8.57 AU 27.9.1957	15.4.1958	10.9.1958	13.11.1958
Lingots pour tubes > 3 t calmé											
Demi-produits de forge	RUHRORT ou	332, - (a)									
	DORTMUND	340, - (b)	320, -	320, -	327, -	327, -	351, -	351, -	369, -	369, -	369, -
Demi-produits de relaminage - pour barres - pour tôles fines	RUHRORT ou	330, -	313,50	313,50	321, -	321, -	341,50	341,50	356,50	356,50	356,50
	DORTMUND	342, -	325, -	325, -	332, -	332, -	353,50	353,50	371,50	371,50	371,50
Larges bandes enroulées à chaud (Coils)	OBERHAUSEN	505, -	460, -	460, -	471, -	471, -	493,50	493,50	509,50	509,50	509,50
Produits pour tubes carrés > 100 mm calmés > 100 mm	Départ usine	406, -	426, -	426, -	426, -	426, -	431, -	431, -	450,50	450,50	450,50
	OBERHAUSEN	409, -	383, -	383, -	392, -	392, -	416, -	416, -	434, -	434, - (d)	434, - (d)
Laminés marchands	OBERHAUSEN	393, -	373,50	373,50	382, -	382, -	406, -	406, -	424, -	424, -	424, -
Poutrelles	OBERHAUSEN	415, -	394, -	394, -	403, -	403, -	428, -	428, -	449, -	449, -	449, -
Poutrelles à larges ailes	OBERHAUSEN	415, -	394, -	394, -	403, -	403, -	428, -	428, -	449, -	449, -	449, -
Feuillards laminés à chaud	OBERHAUSEN	465, -	437, -	437, -	447, -	447, -	471, -	471, -	494, -	494, -	494, -
Fil machine	OBERHAUSEN	415, -	390, -	390, -	399, -	399, -	425, -	425, -	445, -	445, -	445, -
Larges plats	OBERHAUSEN	453, -	419, -	419, -	429, -	429, -	455, -	455, -	472, -	472, - (e)	472, - (e)
Tôles fortes > 4,76 mm.	ESSEN	453, -	419, -	419, -	429, -	429, -	455, -	455, -	477, -	477, - (f)	477, - (f)
Tôles moyennes	ESSEN	453, -	430,50	430,50	440, -	440, -	466, -	466, -	489, -	489, -	489, -
Tôles fines à chaud < 3 mm. NPO	SIEGEN	524, -	524, -	524, -	536, -	536, -	563, -	563, -	591, -	591, -	591, -
Tôles dynamo 3,6 w - 0,5 mm.											

(a) Pour pièces forgées  
(b) Pièces matriçées

(c) En cas de livraison vers les autres pays de la Communauté il est bonifié sur le montant de la facture 4 % de taxes et 2 % (lingots et demi-produits 1 % et à partir du 1.2.1956 palplanches, tôles fines et matériel d'attache 3 %) au titre de la ristourne par rentrée de devises

(d) Ronds à béton 422, - DM  
(e) Rabais 9, - DM  
(f) Rabais 11, - DM

ALLEMAGNE (RF)

PRIX DE BASE DES PRODUITS SIDERURGIQUES  
SUIVANT BAREMES DEPOSES A LA HAUTE AUTORITE  
( Taxe de 4 % comprise ) (c)

DM par 1.000 kg

ACIER SIEMENS-MARTIN		PRIX AU									
PRODUITS	PARITE	20.8.1988	10.9.1988	1.8.1988	10.10.1988	10.9.1988	1.2.1987	10.8.87 AU 27.9.1987	18.4.1988	13.11.1988	28.4.89
		Lingots pour tubes $\geq 3$ t calmé	Départ usine	338.60	346.60	346.60	346.60	346.60	373.70	373.70	382. -
Demi-produits de forge	RUHRORT ou DORTMUND	349. - (a) 357. - (b)	346.50	346.50	354. -	354. -	388. -	388. -	409. -	409. -	409.-
Demi-produits de relaminage - pour barres	" "	347. -	340. -	340. -	348. -	348. -	377.50	377.50	398. -	398. -	398.-
- pour tôles fines	" "	360. -	350. -	350. -	358. -	358. -	387. -	387. -	408. -	408. -	408.-
Large bandes enroulées à chaud (Coils)	OBERHAUSEN	530. -	505. -	505. -	517. -	517. -	547. -	547. -	565. -	565. -	565.-
Produits pour tubes carrés calmés $\geq 100$ mm.	Départ usine	412. - 415. -	425. -	425. -	425. -	425. -	461. -	461. -	483.50	483.50	483,50
Laminés marchands	OBERHAUSEN	421. -	413. -	413. -	422. -	422. -	456. -	456. -	477. -	477. -	477.-
Poutrelles	OBERHAUSEN	411. -	403.50	403.50	413. -	413. -	446. -	446. -	467. -	467. -	467.-
Poutrelles à larges ailes	OBERHAUSEN	433. -	424. -	424. -	434. -	434. -	468. -	468. -	491. -	491. -	491.-
Feuillards laminés à chaud	OBERHAUSEN	490. -	482. -	482. -	493. -	493. -	527. -	527. -	553. -	553. -	553.-
Fil machine	OBERHAUSEN	439. -	420. -	420. -	430. -	430. -	465. -	465. -	488. -	488. -	488.-
Large plots	OBERHAUSEN	478. -	457.50	457.50	470. -	470. -	506. -	506. -	525. -	525. - (d)	525.- (d)
Tôles fortes $> 4,76$ mm.	ESSEN	478. -	465. -	465. -	476. -	476. -	512. -	512. -	537. -	537. - (e)	537.- (e)
Tôles moyennes	ESSEN	478. -	472.50	472.50	483. -	483. -	519. -	519. -	544. -	544. -	544.-
Tôles fines à chaud $< 3$ mm. NPO	SIEGEN	549. -	562. -	562. -	575. -	575. -	611. -	611. -	641. -	641. -	641.-
Tôles dynamo 3,6 w - 0,5 mm.	ESSEN	750. -	745.50	745.50	763. -	763. -	796. -	796. -	830. -	830. -	830.-

(a) Pour pièces forgées  
(b) Pièces matriçées

(c) En cas de livraisons vers les autres pays de la Communauté il est bonifié sur le montant de la facture 4 % de taxes et 2 % (lingots et demi-produits 1 % et à partir du 1.2.1956 palplanches, tôles fines et matériel d'attache 3 %) au titre de la ristourne pour rentrée de devises

(d) Rabais 10,- DM  
(e) Rabais 13,- DM

BELGIQUE

PRIX DE BASE DES PRODUITS SIDERURGIQUES  
SUIVANT BAREMES DEPOSES A LA HAUTE AUTORITE  
(Hors taxes)

Frs. b. par 1.000 kg

ACIER THOMAS											
PRODUITS	PARITE	PRIX AU									
		20.6.1958	10.3.1958	1.6.1958	10.10.1958	10.9.1956	1.2.1957	10.6.57 AU 27.9.1957	15.4.1958	13.11.1958	25.4.1959
Lingots pour tubes >195 mm.	SERAING	4.100	3.900	4.300	4.300	-	-	-	-	-	-
Demi-produits de forge											
Demi-produits de relaminage											
- pour barres	SERAING	3.500	3.630	3.830	4.000	4.200	4.500	4.500	4.100	4.100	4.100
- pour tôles	SERAING	3.650	3.630	3.730	3.830	4.200	4.450	4.450	4.300	4.300	4.300
Large bandes enroulées à chaud (Coils)	SERAING	5.650	5.300	5.300	5.300	5.300	5.300	5.600	5.600	5.400	5.400
Produits pour tubes (ronds 180 à 230 mm.)	SERAING	4.800	4.800	4.930	4.930	5.250	5.250	5.550	5.260	5.260	5.260
Laminés marchands	SERAING	4.575 4.530 Cockerill	4.800	4.950	4.950	5.150	5.500 (a)	5.500 (a)	5.100 (b)	5.100 (b)	5.100 (b)
Poutrelles	SERAING	4.575	4.800	4.950	4.950	5.350	5.700	5.700	5.350	5.350	5.350
Poutrelles à larges ailes	CHARLEROI					5.500	5.850	5.850	5.600	5.600	5.600
Feuillards laminés à chaud	SERAING RESP. DEP. OUGREE	5.000	4.850	5.000	5.000	5.000	5.200	5.350	5.350	5.350	5.350
Fil machine	SERAING	4.585 4.530 Cockerill	4.650	4.800	5.000	5.200	5.400	5.400	5.100	5.100	5.100
Large plats	SERAING	5.225	5.200	5.500	5.500	5.750	6.400	6.500	6.100	6.100	6.100
Tôles fortes >4,76 mm.	SERAING	5.225	5.200	5.500	5.500	5.750	6.400	6.500	6.100	6.100	6.100
Tôles moyennes	SERAING	5.225	5.200	5.500	5.500	5.750	6.400	6.500	6.100	6.100	6.100
Tôles fines à chaud <3 mm.	SERAING	6.250	6.400	6.400	6.400	6.400	6.800	6.800	6.800	6.800	6.800
Tôles dynamo 3,6 w - 0,5 mm.											

(a) Ronds à béton 5.400

(b) Ronds à béton 4.850

**BELGIQUE**  
**PRIX DE BASE DES PRODUITS SIDERURGIQUES**  
**SUIVANT BAREMES DEPOSES A LA HAUTE AUTORITE**  
**(Hors taxes)**

*Fr. b. par 1.000 kg*

<b>ACIER SIEMENS-MARTIN</b>											
PRODUITS	PARITE	PRIX AU									
		20.5.1958	10.8.1958	1.6.1958	10.10.1958	10.9.1958	1.2.1957	10.8.57 AU 27.8.1957	10.4.1958	12.11.1958	25.4.1958
Lingots pour tubes > 195 mm.	SERAING	4.700 Ougrée 4.665 Cockerill	4.200 Ougrée 4.500 Cockerill	4.600	4.600	4.900	5.150	5.150	4.900	4.900	4.900
Demi-produits de forge	SERAING	4.700	4.610	4.800	5.000	5.370	5.750	5.750	5.650	5.650	5.650
Demi-produits de relaminage											
- pour barres	SERAING	4.230	4.360	4.560	4.730	4.930	5.450	5.450	4.800	4.800	4.800
- pour tôles	SERAING	4.380	4.360	4.460	4.560	4.930	5.450	5.450	5.000	5.000	5.000
Larges bandes enroulées à chaud (Coils)	OUGREE	-	-	-	6.900	6.000	6.000	6.300	6.300	6.100	6.100
Produits pour tubes (ronds 180 à 230 mm.)	SERAING	5.500	5.300	5.310	5.310	5.655	5.955	5.955	5.665	5.665	5.665
Laminés marchands	SERAING	5.330	5.350 5.600 Cockerill	5.700 5.800 Cockerill	6.000	6.200	6.600	6.600	5.850	5.850	5.850
Poutrelles	SERAING	5.335	5.550	5.700	5.950	6.400	6.800	6.800	6.100	6.100	6.100
Poutrelles à larges ailes		-	-	-	-	-	-	-	6.350	6.350	6.350
Feuillards laminés à chaud	SERAING RESP. DEP. OUGREE	5.755	5.450	5.600	5.600	5.600	6.300	6.450	6.450	6.450	6.450
Fil machine	SERAING	5.335	5.250	5.450	5.650	5.850	6.150	6.150	5.850	5.850	5.850
Larges plats	SERAING	6.225	5.800	6.300	6.500	6.750	7.600	7.600	6.900	6.900	6.900
Tôles fortes > 4,76 mm.	SERAING	6.225	5.800	6.300	6.500	6.750	7.600	7.600	6.900	6.900	6.900
Tôles moyennes	SERAING	6.225	5.800	6.300	6.500	6.750	7.600	7.600	6.900	6.900	6.900
Tôles fines à chaud < 3 mm.	SERAING	7.250	7.000	7.000	7.000	7.000	7.400	7.400	7.400	7.400	7.400
Tôles dynamo 3,6 w - 0,5 mm.	SERAING	9.100	8.550	8.550	8.775	9.000	9.000	9.400	9.400	9.400	9.400

**FRANCE**  
**PRIX DE BASE DES PRODUITS SIDERURGIQUES**  
**SUIVANT BAREMES DEPOSES A LA HAUTE AUTORITE**  
**(Hors taxes)**

*Frs. par 1.000 kg*

<b>ACIER THOMAS</b>											
PRODUITS	PARITE	PRIX AU									
		20.8.1958	10.3.1958	1.9.1958	10.10.1958	10.9.1956	1.2.1957	10.8.57 AU 27.9.1957	15.4.1958	13.11.1958	26.4.1969
Lingots pour tubes											
Demi-produits de forge	THIONVILLE	26.740	25.780	25.780	25.780	27.300	27.300	29.380	31.550	31.550	35.240
Demi-produits de relaminage											
- pour barres	THIONVILLE	24.000	22.870	22.870	22.870	24.200	24.200	26.050	27.970	27.970	31.240
- pour tôles	THIONVILLE	24.000	23.220	23.220	23.220	24.600	24.600	26.480	28.430	28.430	31.760
Larges bandes enroulées à chaud (Coils)	MONTMEDY	40.700	37.400	37.400	37.400	38.900	38.900	41.870	44.960	44.960	50.220
Produits pour tubes (ronds < 150 mm.)						42.000	42.000	45.210	48.540	48.540	52.130
Laminés marchands	THIONVILLE	31.600	30.150	30.150	30.150	31.500	31.500	33.910	36.410	36.410	40.670
Poutrelles	THIONVILLE	31.100	29.640	29.640	29.640	31.900	31.900	34.340	36.870	36.870	41.180
Poutrelles à larges ailes	THIONVILLE	33.600	32.200	32.200	32.200	34.700	34.700	37.350	40.100	40.100	44.790
Feuillards laminés à chaud	THIONVILLE	34.420	33.720	33.720	33.720	34.700	34.700	37.350	40.100	40.100	44.790
Fil machine	THIONVILLE	32.040	30.245	30.245	30.245	32.600	32.600	35.090	38.070	38.070	42.520
Larges plats	THIONVILLE	36.200	35.070	35.070	35.070	36.700	36.700	39.500	42.410	42.410	47.870
Tôles fortes > 4,76 mm.	MONTMEDY	36.600	35.480	35.480	35.480	37.200	37.200	40.040	42.990	42.990	48.020
Tôles moyennes	MONTMEDY	36.600	35.480	35.480	35.480	37.200	37.200	40.040	42.990	42.990	48.020
Tôles fines à chaud < 3 mm.	MONTMEDY	42.740	42.210	42.210	42.210	43.900	43.900	47.250	50.730	50.730	56.310
Tôles dynamo 3,6 w - 0,5 mm.		-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

**FRANCE**  
**PRIX DE BASE DES PRODUITS SIDERURGIQUES**  
**SUIVANT BAREMES DEPOSES A LA HAUTE AUTORITE**  
(Hors taxes)

*Frs. par 1.000 kg*

		<b>ACIER SIEMENS - MARTIN</b>									
PRODUITS	PARITE	PRIX AU									
		20.8.1959	10.3.1966	1.5.1968	10.10.1968	10.9.1966	1.2.1967	10.8.57 AU 27.9.1967	15.4.1966	13.11.1968	25.4.1969
Lingots pour tubes											
Demi-produits de forge	THIONVILLE	29.370	30.150	30.150	32.150	34.000	34.000	36.600	38.430	38.430	41.200
Demi-produits de relaminage - pour barres - pour tôles	THIONVILLE	26.800	27.200	27.200	29.200	31.000	31.000	33.370	35.040	35.040	37.560
	THIONVILLE	26.800	27.440	27.440	29.440	31.200	31.200	33.580	35.260	35.260	37.800
Larges bandes roulées à chaud (Coils)	MONTMEDY	44.300	41.100	41.100	43.100	44.800	44.800	48.220	50.630	50.630	54.280
Produits pour tubes (ronds $\leq$ 150 mm.)	THIONVILLE	39.500	40.210	40.210	42.210	44.100	44.100	47.470	49.840	49.840	53.430
Laminés marchands	THIONVILLE	34.600	35.090	35.090	37.090	38.800	38.800	41.760	43.850	43.850	47.010
Poutrelles	THIONVILLE	34.100	34.560	34.560	36.560	39.300	39.300	42.300	44.420	44.420	47.620
Poutrelles à larges ailes	THIONVILLE	36.600	37.220	37.220	39.220	42.300	42.300	45.530	47.810	47.810	51.250
Feuillards laminés à chaud	THIONVILLE	38.720	38.900	38.900	40.900	42.500	42.500	45.740	48.030	48.030	51.490
Fil machine	THIONVILLE	36.000	34.520	34.520	36.520	39.100	39.100	42.090	44.190	44.190	47.370
Larges plats	THIONVILLE	40.600	39.850	39.850	41.850	44.000	44.000	47.360	49.730	49.730	55.530
Tôles fortes $>$ 4,76 mm.	MONTMEDY	41.200	40.590	40.590	42.590	44.900	44.900	48.330	50.750	50.750	54.400
Tôles moyennes	MONTMEDY	41.200	40.590	40.590	42.590	44.900	44.900	48.330	50.750	50.750	54.400
Tôles fines à chaud $<$ 3 mm.	MONTMEDY	46.640	47.460	47.460	49.460	51.500	51.500	55.430	58.200	58.200	62.390
Tôles dynamo 3,6 w - 0,5 mm.	BAUME-LES-DAMES	73.205	71.570	71.570	71.570	74.370	74.370	80.050	84.050	84.050	90.600

**ITALIE**  
**PRIX DE BASE DES PRODUITS SIDERURGIQUES (a) (c)**  
**SUIVANT BAREMES DEPOSES A LA HAUTE AUTORITE**  
**(Hors taxes)**

*Lit. par 1.000 kg*

		ACIER SIEMENS-MARTIN									
PRODUITS	PARITE	PRIX AU									
		20.5.1958	10.9.1958	1.8.1958	10.10.1958	10.9.1958	1.2.1957	10.8.57 AU 27.9.1957	18.4.1958	13.11.1958	28.4.59
Lingots pour tubes											
Demi-produits de forge	NOVI LIGURE	70.000	65.000	65.000	65.000	68.000	76.000	76.000	70.000	65.000	65.000
Demi-produits de relaminage - pour barres - pour tôles	NOVI LIGURE	62.000	57.000	57.000	57.000	62.000	70.000	70.000	64.000	59.000	59.000
	NOVI LIGURE	64.000	62.000	62.000	62.000	64.000	77.000	77.000	71.000	66.000	66.000
Larges bandes enroulées à chaud (Coils)	GENE, CAMPI (b)	87.000	84.000	84.000	86.000	87.000	92.000	92.000	86.000	83.000	83.000
Produits pour tubes	NOVI LIGURE	76.000	76.000	76.000	76.000						
	TURIN (e)					79.000	86.000	86.000	80.000	78.000	73.000
Laminés marchands < 80 mm.	NOVI LIGURE	77.000	76.000	76.000	76.000	76.000	82.500	82.500	71/73.000	68/69.000 (g)	65/66.000 (g)
Poutrelles	NOVI LIGURE	76.000	74.000	74.000	74.000	77.000	86.000	86.000	77.000	75.000	75.000
Poutrelle à larges ailes	NOVI LIGURE										
Feuillards laminés à chaud < 100 mm. > 100 mm.	NOVI LIGURE	79.000	80.000	80.000	80.000	82.000	89.000	89.000	(d) 85.000	85.000	85.000
	NOVI LIGURE	79.000	80.000	80.000	80.000	82.000	89.000	89.000	(d) 82.000	82.000	82.000
Fil machine	NOVI LIGURE	73.000	76.000	76.000	76.000	76.000	85.500	85.500	78.500	70.000	70.000
Larges plats	NOVI LIGURE	88.000	87.000	87.000	87.000	92.000	102.000	102.000	93.000	87.000	87.000
Tôles fortes > 4,76 mm.	NOVI LIGURE	88.000	87.000	87.000	87.000	96.000	107.000	107.000	102.000	95.000	95.000
Tôles moyennes	NOVI LIGURE	88.000	87.000	87.000	87.000	93.000	105.000	105.000	98.000	90.000	90.000
Tôles fines à chaud < 3 mm.	NOVI LIGURE	96.000	102.000	102.000	102.000	102.000	107.500	107.500	99.000	99.000	99.000
Tôles dynamo 3,6 w - 0,5 mm.	NOVI LIGURE	145.000	134.000	134.000	134.000	138.000	143.000	148.000	-	-	-
	TERNI (f)							148.000	137.500	137.500	137.500

(a) Barème d'ILVA

(b) Les prix de Cornigliano, parité Gênes, Campi

(c) La production d'acier Thomas est insignifiante et ne fait pas l'objet de barèmes

(d) A partir de 15,4.58 < 75 mm resp. > 75 mm

(e) Prix de Fiat

(f) Prix de Terni

(g) Ronds à béton 60/62.000

**LUXEMBOURG**  
**PRIX DE BASE DES PRODUITS SIDERURGIQUES (a)**  
**SUIVANT BAREMES DEPOSES A LA HAUTE AUTORITE**  
**(Hors taxes)**

*frs. b. par 1.000 kg*

PRODUITS		PARITE		ACIER THOMAS								
				PRIX AU								
		20.6.1959	10.9.1955 (a)	1.6.1955	10.10.1955	10.9.1956	1.2.1957	10.6.57 AU 27.9.1957	15.4.1959	13.11.1959	25.4.1959	
Lingots pour tubes												
Demi-produits de forge												
Demi-produits de relaminage												
- pour barres		LUXEMBOURG	3.590	3.280	3.590	3.690	4.200	4.200	4.400	4.100 (c)	4.100 (c)	4.100 (c)
- pour tôles		LUXEMBOURG	3.590	3.434	3.750	3.850	4.200	4.200	4.400	4.300 (c)	4.300 (c)	4.300 (c)
Larges bandes enroulées à chaud (Coils)		LUXEMBOURG	5.500	5.150	5.150	5.150	5.250	5.250	5.500	5.500 (d)	5.400 (d)	5.400 (d)
Produits pour tubes												
Laminés marchands		LUXEMBOURG	4.525	4.750	4.750	4.750	5.050	5.050	5.300	5.000 (e)	5.000 (c)	5.000 (c)
Poutrelles		LUXEMBOURG	4.525	4.750	4.750	4.750	5.050	5.050	5.300	5.200 (e)	5.200 (c)	5.200 (c)
Poutrelles à larges ailes		DIFFERDANGE	4.825	4.850	5.000	5.200	5.400	5.600	5.700	5.400 (e)	5.400 (c)	5.400 (c)
Feuillards laminés à chaud		LUXEMBOURG	4.950	4.825	4.975	4.975	4.975	4.975	5.350	5.350 (e)	5.350 (c)	5.350 (c)
Fil machine		LUXEMBOURG	4.350	4.346	4.600	4.600	5.050	5.050	5.300	5.000 (e)	5.000 (c)	5.000 (c)
Larges plats		LUXEMBOURG	5.200	4.971	5.400	5.400	5.600	6.000 (e)	6.000 (w)	6.000 (e)	6.000 (e)	6.000 (e)
Tôles fortes > 4,76 mm.		LUXEMBOURG	5.200	4.971	5.175	5.175	5.550	5.850	6.200	5.900 (d)	5.900 (d)	5.900 (d)
Tôles moyennes		LUXEMBOURG	5.200	4.971	5.175	5.175	5.550	5.850	6.200	5.900 (d)	5.900 (d)	5.900 (d)
Tôles fines à chaud < 3 mm.		LUXEMBOURG	6.100	6.252	6.252	6.377	6.380	6.530	6.780	6.930 (d)	6.930 (d)	6.930 (d)
Tôles dynamo 3,6 w - 0,5 mm.												

(a) A partir du 25.1.55 les prix de base ci-dessus sont à majorer de 2,5 % sauf ceux des larges bandes et feuillards  
 Les prix du 10.3.55 tiennent compte de cette hausse ou représentent des nouveaux prix de base déposés entretemps  
 (b) Pas d'acier Siemens-Martin. Les quelques tonnages d'acier électrique produits sont facturés avec différentes majorations de nuance sur le prix de base Thomas.

(c) Parité Belval  
 (d) Parité Dudelange  
 (e) Parité Differdange



PAYS - BAS

PRIX DE BASE DES PRODUITS SIDERURGIQUES

SUIVANT BAREMES DEPOSES A LA HAUTE AUTORITE

(Taxes comprises) (c)

Fl. par 1.000 kg

PRODUITS	PARITE	ACIER THOMAS (d)									
		PRIX AU									
		20.3.1988	10.3.1988	1.5.1988	10.10.1988	10.9.1988	1.2.1987	10.6.87 AU 27.9.1987	15.4.1988	13.11.1988	28.4.89
Lingots pour tubes											
Demi-produits de forge											
Demi-produits de relaminage - pour barres - pour tôles											
Larges bandes enroulées à chaud (Coils)											
Produits pour tubes											
Laminés marchands	UTRECHT (a) GARE UTRECHT (b)	363, -	405,45	429,20	429,20	443, -	462, -	464,35	388,35 (a) 430, -	361,80 (a) 409,75	377,50 (e) 395,25
Poutrelles	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Poutrelles à larges ailes	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Feuillards laminés à chaud $\begin{cases} < 102 \text{ mm.} \\ > 150 \text{ mm.} \end{cases}$	ZWIJNDRECHT	396, -	406, -	443, -	440, -	443, -	447, -	447, -	447, -	447, -	447,-
	VELSEN (a) BEVERWIJK (b)		458, -	458, -	478,35	478,35	513,35	513,35	536,85	536,85	536,85
Fil machine	ZWIJNDRECHT	340, -	388, -	425, -	430, -	430, -	465, -	465, -	465, -	415, -	422,-
Larges plats		-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Tôles fortes $> 4,76 \text{ mm.}$	VELSEN (a) GARE BEVERWIJK (b)	420, -	400, -	400, -	405, -	405, -	460, -	460, -	460, -	400, -	400,-
Tôles moyennes	"	420, -	410,25	410,25	415,25	415,25	470,25	470,25	470,25	400, -	400,-
Tôles fines à chaud $2,75 < 3 \text{ mm.}$	"	495, -	521,25	521,25	521,25	521,25	551,25	551,25	571,25	526,25	526,25
Tôles dynamo 3,6 w - 9,5 mm.											

(a) Expédition par eau: fob

(b) Expédition par voie ferrée: fot

(c) Les prix ci-dessous comprennent la taxe de transmission de 5 % (avant le 1.1.55 de 4 %). En cas de livraison vers un autre pays de la Communauté les prix sont à réduire de la taxe de transmission ainsi que d'une bonification à l'exportation de 3 % (tôles 2,5 %; fer blanc 3,5 %).

(d) Qualité courante sans garantie de qualité SM

(e) Ronds à béton

PAYS-BAS

PRIX DE BASE DES PRODUITS SIDERURGIQUES

SUIVANT BAREMES DEPOSES A LA HAUTE AUTORITE

( Taxes comprises ) ( c )

Fl. par 1.000 kg

ACIER SIEMENS - MARTIN											
PRODUITS	PARITE	PRIX AU									
		20.5.1953	10.3.1955	1.5.1955	10.10.1955	10.9.1956	1.2.1957	10.8.57 AU 27.9.1957	15.4.1958	13.11.1958	25.4.1959
Lingots pour tubes											
Lingots de forge	UTRECHT (a) GARE UTRECHT (b)	316, -	346, -	366,60	381,60	403, -	443, -	444, -	390, -	350, -	335, -
Demi-produits de relaminage - pour barres - pour tôles											
Large bandes enroulées à chaud (Coils)	VELSEN (a) BEVERWIJK (b)	495, -	486, -	486, -	494, -	484,50	510, -	510, -	527,50	500, -	500, -
Produits pour tubes	-										
Laminés marchands	UTRECHT (a) (b)	386, -	426, -	426, -	446, -	470, -	513,50	486, -	465, -	450, -	450, -
Poutrelles	-										
Poutrelles à larges ailes	-										
Feuillards laminés à chaud < 102 mm.	ZWIJNDRECHT	438, -	442, -	469, -	457, -	447, -	478, -	478, -	490, -	490, -	495, -
Feuillards laminés à chaud > 150 mm.	VELSEN (a) BEVERWIJK (b)		468,40	468,40	488,75	488,75	523,75	523,75	547,25	547,25	547,25
Fil machine	ZWIJNDRECHT UTRECHT (a) (b)	390, - -	413, - 425, -	450, - -	447, - -	447, - -	472, - -	472, - -	472, - -	440, - -	440, - -
Large plats											
Tôles fortes > 4,76 mm.	VELSEN (a) GARE BEVERWIJK (b)	440, -	433, -	433, -	445, -	445, -	510, -	510, -	510, -	450, -	450, -
Tôles moyennes	"	440, -	440,50	440,50	452,50	452,50	517,50	517,50	517,50	450, -	450, -
Tôles fines à chaud 2,75 - < 3 mm.	"	515, -	542, -	542, -	542, -	542, -	572, -	572, -	592, -	567, -	567, -
Tôles dynamo 3,6 w - 0,5 mm.		-	-	-	-	-	-	-	-		

(a) Expédition par eau: fob  
(b) Expédition par voie ferrée: fot

(c) Les prix ci-dessous comprennent la taxe de transmission de 5 % (avant le 1.1.55 de 4 %) En cas de livraison vers un autre pays de la Communauté les prix sont à réduire de la taxe de transmission ainsi que d'une bonification à l'exportation de 3 % (tôles 2,5 % ; fer blanc 3,5 %).

**COMMUNAUTE ET U.S.A.**  
**EVOLUTION DES PRIX DE LA FERRAILLE (a)**

PRELEVEMENT SUR LA FERRAILLE D'ACHAT DANS LE CADRE DE LA PEREQUATION DE FERRAILLE IMPORTEE	PERIODE	ALLEMAGNE (R.F.)	BELGIQUE	LUXEMBOURG	FRANCE	ITALIE (b)	PAYS-BAS	U.S.A. (c)
10, -	JUILLET 1956	39,30	43,63	46,26	39,50	41,20	44, -	49,50
10,50	JUILLET 1957	41,50	49,87	41,50	42, -	48,62	46, -	53,83
10,50	DECEMBRE 1957	39,05	36,75	42, -	33,35	41,20	45, -	32,83
8, -	JANVIER 1958	37,74	37,01	38, -	34, -	39,55	37,50	35, -
8, -	FEVRIER 1958	37,29	37,28	38, -	34,50	39,55	37,50	37,33
8, -	MARS 1958	37,29	37,80	37, -	34, -	37,90	37,50	36,33
8,65	AVRIL 1958	36,59	34,65	37, -	32,50	37,90	37,50	31,50
5, -	MAI 1958	33,71	29,40	-	31,00	32,96	32,50	35,33
5, -	JUIN 1958	32,29	29,66	-	28,50	32,96	32,50	35,17
3,70	JUILLET 1958	31,50	31,10	-	29,25	34,60	29,50	40,83
2,60	AOUT 1958	32,52	34,39	-	30,00	34,60	34,00	42,50
3,10	SEPTEMBRE 1958	32,52	34,39	-	30, -	37,90	36,50	43,50
3,10	OCTOBRE 1958	32,52	31,50	-	29,25	37,90	36,50	42,50
5,44	NOVEMBRE 1958	32,52	29,40	-	28,-	37,90	32,50	40,50
	DECEMBRE 1958	32,52	29,40	-	27,50	36,26	32,50	39,83
	JANVIER 1959	32,52	29,40	-	25,50 (d)	34,61	32,50	42,50
	FEVRIER 1959	32,52	31,50	-	28,50	34,61	32,50	43,17
	MARS 1959	32,52	34,65	-	29,20	38,27	34,50	37,83
	AVRIL 1959	33,-	34,65	-	29,20	37,90	36,25	34,83

(a) Les prix s'entendent, taxes comprises, départ chantiers des négociants franco sur wagon (gare d'expédition) ou franco sur péniche (port fluvial) pour la qualité de base N° 11 (Ferraille de fer / ou d'acier de 5 mm et plus d'épaisseur, exempté de corps creux encombrants, dimensions max. 1,50 x 0,50 x 0,50 m.). Allemagne: Base Zone N° 1; autres pays: Base Zone N° 2. Il n'a pas été possible d'indiquer la date de la modification effective des prix; ces données caractérisent donc seulement l'allure des prix pendant le mois considéré.

(b) Depuis l'établissement du marché commun, les prix sur le marché intérieur italien s'établissent en fonction des prix franco Bâle et franco Modane pour la ferraille reçue des autres pays de la Communauté.

(c) Composite price à la fin du mois.

(d) En tenant compte de la dévaluation du franc français.



LA PRODUCTION INDUSTRIELLE SOVIETIQUE  
DEPASSERA-T-ELLE LA PRODUCTION AMERICAINE ?

*Dans les commentaires sur le plan septennal soviétique 1959 - 1965, il est dit qu'après la réalisation de ce plan, l'industrie de l'U.R.S.S. produira « dans un délai de cinq années peut-être », « éventuellement même avant » plus de produits industriels par tête d'habitant que l'industrie des Etats-Unis d'Amérique.*

*La présente étude expose certaines considérations qui permettront d'apprécier cette question dont l'importance ne revêt pas seulement un caractère économique.*

1. APERCU HISTORIQUE

Dans la préface au premier volume du «Capital», Karl Marx a formulé la sentence suivante : «Le pays industriellement plus évolué ne fait que montrer au pays moins développé l'image de son propre avenir». Les 100 dernières années ont confirmé cette affirmation. Le slogan soviétique «rattraper et dépasser les pays les plus avancés» s'est constamment imposé à tour de rôle entre les diverses économies industrielles du monde.

Le tableau schématique suivant, emprunté à l'un de mes ouvrages antérieurs <sup>(1)</sup>, mis à jour, permet de s'en rendre compte sous une forme simplifiée :

---

(1) Rolf Wagenführ «Die Industriewirtschaft» (L'économie industrielle), Berlin 1933.

"L'ORDRE HIERARCHIQUE" DES DIVERS PAYS INDUSTRIELS

1860 - 1960

Place occupée dans la production industrielle mondiale	1860	1870	1880	1900	1913	1920	1929	1938	1950	1958
1er rang	Grande-Bretagne	Grande-Bretagne	U.S.A.	U.S.A.	U.S.A.	U.S.A.	U.S.A.	U.S.A.	U.S.A.	U.S.A.
2e rang	France	U.S.A.	Grande-Bretagne	Allemagne	Allemagne	Grande-Bretagne	Allemagne	Allemagne	U.R.S.S.	U.R.S.S.
3e rang	U.S.A.	France	Allemagne	Grande-Bretagne	Grande-Bretagne	Allemagne	Grande-Bretagne	Grande-Bretagne	Grande-Bretagne	Grande-Bretagne
4e rang	Allemagne	Allemagne	France	France	France	France	France	U.R.S.S.	Allemagne (R.F.)	Allemagne (R.F.)

Une tranche importante de l'histoire économique se trouve ici concentrée au maximum : en 1860 la Grande-Bretagne était encore le principal pays industriel du monde, suivie par la France, les U.S.A. et l'Allemagne au 4<sup>e</sup> rang. Aux environs de 1870, les Etats-Unis sont déjà passés au second rang. 1880 voit les Etats-Unis au premier rang, suivis de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne qui a ainsi dépassé la France pour la première fois. Depuis 1880, les Etats-Unis restent au premier rang pour la production industrielle; les changements qui se produisent jusqu'en 1929 ne concernent que les pays européens, l'Allemagne et la Grande-Bretagne se disputant le second rang selon les circonstances.

L'année 1938 fait apparaître les premiers effets des plans quinquennaux soviétiques: l'U.R.S.S. occupe, avant la France, le 4<sup>e</sup> rang parmi les grands pays industriels du monde. Après la seconde guerre mondiale, le classement demeure « stable », jusqu'ici tout au moins. Les U.S.A. conservent le premier rang, l'U.R.S.S. passe au second rang, la production industrielle soviétique se rapprochant, il est vrai, continuellement de celle des Etats-Unis. La Grande-Bretagne tient le 3<sup>e</sup> rang devant la République fédérale d'Allemagne, qui a perdu il est vrai, du fait de la guerre, une part considérable de sa capacité industrielle; mais là également on constate que la production industrielle allemande se rapproche continuellement de celle de la Grande-Bretagne.

Du point de vue historique et purement économique, il n'y a ainsi rien d'insolite dans le slogan « rattraper et dépasser ». Certes ces déplacements se sont accomplis jusqu'en 1929 dans le cadre d'un « système économique et social uniforme », malgré des différences de détails. Avec l'arrivée de l'U.R.S.S. parmi les 4 plus grands Etats industriels - et à l'heure actuelle au second rang des Etats industriels du monde - une modification structurelle s'amorce qui mérite d'être étudiée également sous ses aspects politiques.

## 2. METHODE DE L'ENQUETE

Si nous voulons nous faire une idée des chances qu'a l'Union soviétique de dépasser les U.S.A. dans le domaine industriel, nous devons manifestement tenter de répondre à toute une série de questions. La première est la suivante : quel a été le volume de la production industrielle soviétique au cours d'une année de référence par comparaison avec la production américaine? Il ne peut être répondu à cette question à l'aide d'une seule méthode et il faut recourir à un certain nombre de critères.

La seconde question reste la suivante : en partant du volume de la production industrielle au cours d'une année de base, tracer les perspectives du développement industriel en U.R.S.S. et aux U.S.A. Ici, il s'agit tout d'abord d'esquisser les conceptions de l'Union soviétique elle-même sur son développement industriel jusqu'en 1965 ou jusqu'en 1972. Là encore il convient d'appliquer simultanément un certain nombre de méthodes, d'autant plus qu'il faut tenir compte de l'existence de certaines incomparabilités méthodologiques entre les statistiques industrielles américaines et soviétiques. Les résultats ainsi obtenus doivent, ensuite, être comparés avec les perspectives de développement de l'économie industrielle américaine, et il sera finalement nécessaire non seulement de comparer entre eux les volumes absolus des productions des deux économies, mais encore d'effectuer le calcul par tête d'habitant.

Dans la conclusion de l'exposé on s'efforcera enfin d'envisager sous divers aspects les résultats obtenus. Le lecteur ne doit donc pas s'attendre à une réponse simple et absolue à la question posée au début; bien au contraire, il nous faudra fournir un certain nombre de réponses en fonction des diverses conditions retenues comme hypothèse de base.

### 3. SITUATION DE DEPART DES DEUX PAYS EN 1955/56

Il importe tout d'abord, comme déjà dit ci-dessus, d'établir approximativement quel a été, au cours de l'une de ces dernières années le rapport entre la production industrielle de l'Union soviétique et celle des Etats-Unis. A cet égard les possibilités suivantes nous sont offertes :

- Comparaison de la production de produits importants;
- comparaison de la consommation de matières premières;
- comparaison des valeurs de la production;
- comparaison des chiffres de l'emploi et de la «productivité».

Comme année de base, nous choisirons autant que possible 1955/56, car c'est pour cette période que la documentation industrielle statistique publiée en U.R.S.S. est la plus abondante.

#### a) COMPARAISON DE LA PRODUCTION DE PRODUITS IMPORTANTS

Plusieurs publications soviétiques indiquent à juste titre qu'une comparaison quantitative des productions élimine le difficile problème de l'évaluation entre Etats - mais que d'autre part la question se pose de savoir quels sont les produits qui devraient rationnellement être comparés entre deux pays. En examinant la question de plus près, on doit certes dire que provisoirement la comparaison devrait être aussi large que possible - c'est-à-dire qu'on devrait utiliser toutes les données quantitatives qui existent simultanément pour les deux pays. J'ai développé cette question en détail dans un autre ouvrage (2). Il suffit donc de donner ici un bref exposé récapitulatif. (voir tableau pages suivantes).

En premier lieu, il apparaît une vaste marge : l'Union soviétique a atteint en 1956, pour ne citer que les cas extrêmes, 2 % environ de la production américaine de voitures de tourisme, mais 266 % de la production américaine de briques. Les chiffres ne permettent pas de constater une distribution conforme à une norme (avec concentration en un point). Des calculs des valeurs de la tendance centrale effectués à titre d'essai donnent le tableau suivant :

moyenne arithmétique	55 %
valeur médiane	47 %

---

(2) «Stand und Entwicklung der industriellen Weltproduktion» (niveau et développement de la production industrielle mondiale) dans : Informations statistiques de la Haute Autorité, Luxembourg 1959, n° 1 - 2.



PRODUCTION SOVIETIQUE EXPRIMEE EN POURCENTAGES  
DE LA PRODUCTION AMERICAINE  
(*Comparaison quantitative 1956*)

PRODUITS	PRODUCTION DE L'U.R.S.S. EXPRIMEE EN POURCENTAGES DE LA PRODUCTION DES U.S.A.
Viande	38
Beurre	87
Fromage	22
Sucre	204
Margarine	70
Vin (1955)	43
Bière	17
Cigarettes	48
Fils de coton (1954)	57
Tissus de coton	59
Fils de laine	53
Tissus de laine	90
Soie artificielle, laine artificielle	25
Chaussures de cuir	49
Bois de sciage (tendre)	91
Bois de sciage (dur)	65
Pâte de bois	8
Cellulose	20
Papier journal	25
Autre papier	13
Houille et lignite (1957)	85
Pétrole (brut)	24
Gaz naturel	38

(suite)

PRODUITS	PRODUCTION DE L'U.R.S.S. EXPRIMEE EN POURCENTAGES DE LA PRODUCTION DES U.S.A.
Electricité provenant de l'énergie hydraulique et de la chaleur géothermique	23
Electricité thermique	29
Soude caustique	17
Acide sulfurique	25
Soude	36
Ciment	47
Briques	266
Fonte brute	51
Acier brut	47
Laminés	44
Aluminium	28
Cuivre	32
Plomb	47
Zinc	36
Etain	69
Voitures de tourisme	2
Véhicules utilitaires	32
Appareils de radio et de télévision	20
Tracteurs	90
Moissonneuses - batteuses	102
Coke de houille	69
Produits provenant du raffinage du pétrole	24
Minerai de fer (Fe)	80
Minerai de cuivre	39
Minerai de plomb	72
Minerai de zinc	71
Bauxite	70
Sel de potasse (1953)	60

On peut donc dire, avec toute la prudence qui s'impose, que sur la base des documents dont on dispose, la production industrielle soviétique de 1956 s'est située entre 47 % et 55 % de la production industrielle américaine. Mais ce résultat doit être avancé avec réserve, car seules des valeurs moyennes non pondérées ont été calculées et la sélection a été fonction des chiffres soviétiques publiés; il ne faudrait pas présumer a priori qu'il s'est agi à cet égard d'une sélection effectuée au hasard.

Une autre possibilité consiste dans la récapitulation par valeurs des chiffres de production cités ci-dessus, récapitulation à laquelle on a procédé à titre d'essai en recourant à la statistique soviétique sur le commerce extérieur (valeurs d'exportation 1956). Il en résulte - pour 36 produits au total, car les autres n'ont pu être évalués - un rapport de 48 % et, si l'on élimine 5 de ces 36 produits pour éviter des doubles emplois particulièrement grossiers, un rapport de 50 %.

On ne saurait rien obtenir de plus de la comparaison des quantités de production effectuée à l'aide des documents à notre disposition - quoi qu'il en soit, nous avons déjà obtenu un ordre de grandeur approximatif, qu'il convient maintenant de vérifier par d'autres moyens.

#### b) COMPARAISON DE LA CONSOMMATION DE MATIERES PREMIERES

Le procédé qui consiste à comparer la «consommation» de matières premières (en règle générale calculée à partir de la production + les importations - les exportations) entre l'industrie soviétique et l'industrie américaine revêt également une certaine importance. On dispose de données de cette nature pour 12 produits ou groupes de produits que j'ai récapitulés dans mon ouvrage déjà cité «niveau et développement de la production industrielle mondiale». Il en résulte le tableau suivant:

CONSOMMATION DE MATIERES PREMIERES DE L'U.R.S.S. COMPAREE A  
CELLE DES ETATS-UNIS EN % (1956)

MATIERE PREMIERE	%	MATIERE PREMIERE	%
Etain	23	Plomb	40
Aluminium	27	Acier brut	47
Énergie	34	Matières premières textiles	47
Caoutchouc naturel	34	Sucre	61
Cuivre raffiné	38	Farine	80-100
Zinc	39	Bois à usage industriel (1955)	80

En procédant à une pondération prudente avec les prix américains du négoce en gros, on arrive à ce résultat que, pour les matières premières considérées, la consommation de l'Union soviétique a atteint approximativement 49 à 52 % de la consommation

américaine. Si l'on prend pour base les prix de la statistique soviétique des exportations, le pourcentage correspondant s'établit aux environs de 54 %.

c) COMPARAISON DES VALEURS DE LA PRODUCTION

Une comparaison des valeurs de la production industrielle est particulièrement difficile entre l'Union soviétique et les U.S.A., en raison d'une part de la disparité des méthodes du calcul des valeurs et, d'autre part, des différences considérables dans la structure des prix ainsi que de la méconnaissance de la parité réelle des deux monnaies. L'institut scientifique de recherches économiques du Gosplan a déterminé approximativement <sup>(3)</sup> qu'en 1955 l'U.R.S.S. a atteint 42 à 44 % environ de la valeur de la production américaine (calculés en prix soviétiques de l'année 1926/27). Si l'on poursuit ce rapport jusqu'à 1956, on arrive à un taux de 46 %.

Dans les calculs d'autres auteurs soviétiques, par exemple ceux de Joffe <sup>(4)</sup>, il est dit qu'en 1955 la part de l'Union soviétique dans la production industrielle mondiale s'est élevée à 19 %, celle des Etats-Unis à 39,8 %. Pour le rapport cherché ici, cela donnerait 47,7 % (1955) ou 51,0 % (1956).

Parmi les auteurs américains, Hodgman <sup>(5)</sup> se prononce sur le rapport entre la production industrielle soviétique et la production américaine. Pour 1950, il évalue, en se basant sur 12 articles seulement, un pourcentage de 35 % environ. Avec les indices de la production industrielle <sup>(6)</sup> extrapolés selon les méthodes occidentales, cela donnerait 50 % environ pour 1956.

Il faut enfin mentionner également une enquête de l'Institut allemand de recherches économiques <sup>(7)</sup> qui avait estimé que l'industrie soviétique avait atteint en 1955 environ 48 % de la production américaine. Pour 1956, cela donnerait les mêmes résultats que ceux trouvés par Joffe déjà cité.

d) COMPARAISON DU NOMBRE DES SALAIRES ET DE LA PRODUCTIVITE

D'après les chiffres soviétiques officiels, le nombre des ouvriers et des employés de l'industrie de l'Union soviétique a atteint 18,5 millions environ en 1956. Pour la même année, le «Survey of Current Business» donne pour l'industrie américaine le chiffre de 17,7 millions d'ouvriers et d'employés environ. En U.R.S.S. il aurait donc été employé

---

(3) «Der wirtschaftliche Wettbewerb zweier Weltsysteme» (la concurrence économique de deux systèmes mondiaux), recueil, Moscou 1957 (en russe), page 117.

(4) Ja. A. Joffe «Die Länder des Sozialismus und des Kapitalismus in Zahlen», (les pays du socialisme et du capitalisme exprimés en chiffres), Moscou 1957 (en russe), page 84.

(5) Donald R. Hodgman «Soviet Industrial Production 1928 - 1951», (la production industrielle soviétique de 1928 à 1951), Cambridge, Mass., 1954, page 130.

(6) F. Seaten «The Tempo of Soviet Industrial Expansion» (Le rythme de l'expansion industrielle soviétique) dans : Bulletin of the Oxford University Institute of Statistics, février 1958, page 18.

(7) «Perspektiven der industriellen Entwicklung in Ost und West» (Perspectives du développement industriel de l'Est et de l'Ouest), rapport hebdomadaire de l'Institut allemand des recherches économiques du 18 janvier 1957.

en 1956 environ 4,5 % d'ouvriers et d'employés de plus qu'aux Etats-Unis. D'autre part, la durée du travail en U.R.S.S. (8 heures par jour) en 1956 était sans aucun doute plus longue qu'aux Etats-Unis, où la durée hebdomadaire du travail s'était élevée à 33,2 heures dans les charbonnages et à 40,4 heures dans l'industrie de transformation. On n'exagérera donc certainement pas en admettant pour les heures effectuées par travailleur et par an, une différence de 20 %, ordre de grandeur qui se rapproche du facteur de correction minimum de 16 % déterminé par Galenson pour 1950 <sup>(8)</sup>.

Reste la question d'une comparaison du rendement par travailleur ou par heure, dont Joffe affirme dans son ouvrage déjà cité qu'en 1955 il a atteint en U.R.S.S. 40 à 42 % environ du rendement américain; il n'est certes pas possible de reconnaître s'il s'agit de la production par travailleur ou par heure. En tout cas, le tableau suivant montre qu'une combinaison des chiffres qui viennent d'être donnés avouit exactement au pourcentage que Joffe avait indiqué pour le rapport entre la production soviétique et la production américaine.

NOMBRE DE SALARIES, DUREE DU TRAVAIL ET RENDEMENT COMBINES  
(1955)

	U.S.A.	U.R.S.S.
1. Nombre de travailleurs (millions)	17,34	16,58
2. Durée du travail plus longue de 20 % en U.R.S.S. (millions)	17,34	19,90
3. Facteur de productivité (selon Joffe)	100	41
4. Production (2 x 3)	17,34	8,16
5. Rapport de production	100	47,6

e) RECAPITULATION

Nous en arrivons à la comparaison suivante :

---

(8) Walter Galenson « *Labour Productivity in Soviet and American Industry* » (Productivité de la main-d'oeuvre dans les industries soviétique et américaine), New-York 1955, page 55.

LA PRODUCTION INDUSTRIELLE DE L'U.R.S.S. EXPRIMEE EN POURCENTAGES  
DE LA PRODUCTION AMERICAINE (1956)

	%
Comparaison des quantités produites	
moyenne arithmétique	55
valeur médiane	47
Valeur de la production de certains articles sélectionnés (prix russes)	
avec doubles emplois	48
après élimination des doubles emplois grossiers	50
Consommation de matières premières	
prix soviétiques à l'exportation	54
prix américains	49-52
Valeurs de production	
prix soviétiques 1926/27	46
pourcentage de la production industrielle mondiale (Joffe)	51
Institut allemand de recherches économiques	51
Salariés, durée du travail, rendement	48

Il convient en définitive d'admettre qu'en 1956 la production industrielle soviétique atteignant approximativement la moitié de celle des Etats-Unis. Il est possible que cette évaluation sous-estime légèrement l'importance de l'industrie américaine; plusieurs auteurs soviétiques considèrent également comme un maximum un pourcentage de 50 % pour l'U.R.S.S. au cours des dernières années.

Ce point de départ étant d'une extrême importance pour les considérations qui vont suivre, nous retiendrons également une limite inférieure de 45 % en plus de cette «valeur moyenne» de 50 % pour 1956.

#### 4. PERSPECTIVES DE DEVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE SOVIETIQUE

##### a) CHIFFRES DE CONTROLE 1959 - 1965

Le document le plus important concernant les perspectives de développement de l'industrie soviétique - du propre point de vue de l'U.R.S.S. - est constitué par le plan de développement de l'économie soviétique 1959 - 1965.

Ici encore nous pouvons tout d'abord essayer de partir d'une analyse par produit, la liste de produits étant, il est vrai, beaucoup plus limitée que celle pour 1956. A cet égard, nous comparerons les chiffres de contrôle pour 1965 (U.R.S.S.) en premier lieu avec les chiffres de la production américaine de 1956. Les chiffres de production à attendre à l'avenir de la part des Etats-Unis d'Amérique ne seront utilisés qu'à un stade ultérieur de la présente étude.

PRODUCTION DE PRODUITS INDUSTRIELS IMPORTANTS  
EN U.R.S.S. EN 1956 ET 1965 AINSI QU'AUX U.S.A. (1956)

	U.R.S.S.		U S A 1956	U.R.S.S. 1965 en % de la production des USA de 1956	
	1956	1965		minimum	maximum
Fonte brute, <i>mns de t</i>	36	65-70	69	95	101
Acier brut, <i>mns de t</i>	49	86-91	105	83	87
Laminés, <i>mns de t</i>	31	65-70	72	90	103
Aluminium, <i>milliers de t</i>	430	1300	1523	86	86
Pétrole brut, <i>mns de t</i>	84	230-240	354	65	68
Charbon, <i>mns de t</i>	449	596-609	481	124	127
Courant électrique, <i>mrds de kWh</i>	192	500-520	682	73	76
Véhicules automobiles, <i>en milliers</i>	455	750-856	6921	11	12
Bois de sciage, <i>mrds de m<sup>3</sup></i>	76	92-95	88	104	108
Papier et carton, <i>mns de t</i>	2,4	6,3	28	23	23
Pâte de bois, cellulose, <i>mns de t</i>	2,1	4,8	20	24	24
Tissus de coton, <i>mns de mètres</i>	5452	7700-8000	9,400	82	85
Tissus de laine, <i>milliers de mètres</i>	268	500	299	166	166
Chaussures de cuir, <i>mns de paires</i>	290	515	592	86	86
Beurre, <i>milliers de t</i>	555	1006	639	157	157
Sucre, <i>milliers de t</i>	4733	9250-10000	2322	400	431

Pour les produits énumérés ici, l'U.R.S.S. devra avoir atteint en 1965, d'après les limites supérieures des chiffres de contrôle, 109 % environ de la production américaine (de 1956 bien entendu); en prenant pour base les limites inférieures, on en arrive encore à un pourcentage de 104 % (pour le même groupe de produits, le rapport entre la production industrielle soviétique et celle des U.S.A. aurait été en 1956 de 52 %.

Cette petite fraction de la documentation statistique volumineuse des chiffres de contrôle 1956 - 65 permet déjà à elle seule de comprendre la thèse de Khrouchtchev dans laquelle il est dit : «En 1965, l'U.R.S.S. atteindra le niveau actuel de production des U.S.A. en ce qui concerne la production de certains produits particulièrement importants, pour d'autres elle se rapprochera de ce niveau» (les mots ont été mis en exergue par moi).

Plus importante est certes la question de savoir ce qu'il en sera de la production industrielle dans son ensemble. Si l'on suit les calculs d'indice soviétiques (qui, on le sait, sont basés sur le principe des valeurs brutes, c'est-à-dire qu'à une extension de l'éventail de production correspond un accroissement des doubles emplois), on devrait obtenir le tableau suivant :

INDICES DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE BRUTE EN U.R.S.S.

1956 à 1965

1956 = 100

ANNEE	INDICE
1956	100
1957	110
1958	121
Plan 1965	218

Pour 1956, nous avons constaté, grâce à des évaluations faites avec soin et vérifiées à tous égards, que la production industrielle soviétique avait alors atteint probablement 50 %, mais sûrement de 45 à 50 %, de la production américaine de la même année. Ceci, à supposer que l'indice de production soviétique de 1956 à 1965 soit exact, signifierait toutefois qu'en 1965 l'U.R.S.S. devrait avoir atteint, en pourcentage de la production américaine de 1956, les chiffres suivants :

NIVEAU DE DEPART DE L'U.R.S.S. 1956	RESULTAT FINAL 1965
<i>Par comparaison avec la production des U.S.A. en 1956</i>	
45 %	98 %
50 %	109 %



Dans les conditions mentionnées ci-dessus, on devrait donc dire qu'en 1965 l'Union soviétique aura, dans l'absolue, atteint, et peut-être même légèrement dépassé, la production industrielle américaine de 1956.

Il est inconcevable que les dirigeants politiques de l'U.R.S.S. ne se soient pas servis de cet argument, s'il était exact - mais justement il ne l'est pas, comme nous allons le montrer immédiatement.

Les indices de la production industrielle de l'U.R.S.S. ont souvent été présentés, dans les pays occidentaux, comme inutilisables et faussés. Sous cette forme cette objection ne tient pas, notamment pas en ce qui concerne les dernières années, depuis que le système de l'évaluation des produits avec des prix fixes de l'année 1926/27 a été remplacé par une évaluation fondée sur de nouvelles bases de prix. En lui-même, l'indice de la production industrielle de l'U.R.S.S. est établi d'une manière logique; par rapport aux indices de l'occident, il a même l'avantage d'être plus complet. Il ne peut toutefois pas être comparé directement, dans son évolution, avec les indices des pays occidentaux, car l'indice soviétique est un « indice brut », qui englobe le processus de production industrielle dans toutes ses ramifications, pour ainsi dire sous l'angle des échanges, afin de pouvoir servir au mieux à la planification. Pour la continuité de la production, il est en effet important dans une économie dirigée de manière centralisée que l'indice de production soit établi d'après la méthode dite des comptes d'entreprise.

Les indices occidentaux de la production industrielle sont par contre des « indices nets » qui éliminent les doubles emplois. La question de l'indice « brut » et de l'indice « net » est encore controversée dans la littérature; mais à mon avis, l'indice brut aboutit à des doubles emplois qui deviennent d'autant plus importants que l'industrialisation progresse. Industrialiser signifie en effet principalement décomposer et spécialiser le processus de production, c'est-à-dire ce que Boehm-Bawerk a appelé « s'engager dans des voies détournées de la production ».

Le travail le plus important à cet égard a été effectué récemment par F. Seaton dans son ouvrage déjà cité. Seaton essaie d'établir un lien entre consommation d'acier, consommation de combustibles et consommation d'électricité, d'une part, et production industrielle d'autre part, dans 14 pays industriels occidentaux. Les séries de consommation correspondantes de l'U.R.S.S. étant connues en même temps, cela donne une possibilité d'évaluer « l'indice net » de la production industrielle soviétique. On obtiendrait ainsi un indice dont la structure serait sensiblement alignée sur les méthodes occidentales. Pour les années 1950 à 1955, on obtient d'après Seaton le tableau suivant :

INDICE BRUT ET INDICE NET DE LA  
PRODUCTION INDUSTRIELLE SOVIETIQUE  
1950 = 100

ANNEE	BRUT (= <i>indice officiel</i> de l'U.R.S.S.)	NET <i>Evaluation de</i> <i>Seaton</i>	RAPPORT
1950	100	100	100
1951	116	113	97,4
1952	130	125	96,2
1953	145	137	94,5
1954	165	149	90,3
1955	185	165	89,2

Pour nous il s'agit maintenant de savoir comment on pourrait convertir l'indice de production brut soviétique jusqu'en 1965 en un indice de production net. Si la tendance l'augmentation de l'écart entre indice brut et indice net persiste - et le progrès de l'industrialisation semblent l'indiquer - on en arriverait, avec une évaluation prudente, à la conclusion que sur la base de 1950 = 100, le rapport entre les deux indices devrait d'ici 1965 être passé à 75 % environ. Dans cette condition, la production industrielle américaine de 1956 étant toujours prise comme base de comparaison, notre tableau prendrait l'aspect suivant :

INDICE NET ESTIMATIF DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE  
SOVIETIQUE  
1956 = 100

ANNEE	INDICE NET	RAPPORT AVEC LA PRODUCTION DES U.S.A.	
		<i>limite inférieure</i>	<i>valeur moyenne</i>
1956	100	45 %	50 %
1965	163	73 %	81,5 %

D'après ce tableau, l'U.R.S.S. atteindrait ainsi, la dernière année du 1er plan septennal, de 73 à 82 % de la production industrielle américaine de 1956.

b) LE SECOND PLAN SEPTENNAL

Dans les publications soviétiques il est constamment rappelé que les chiffres de contrôle 1956 - 65 ne constituent qu'une première étape d'un plan plus vaste, s'étendant sur 15 années, qui sera achevé en 1972. Khrouchtchev dit, concernant ce projet, que l'U.R.S.S. passera «au cours des 15 prochaines années au premier rang dans le monde, en ce qui concerne le niveau absolu de la production».

Pour autant que Khrouchtchev cite, à l'appui de cette affirmation, les plans d'avenir pour la production de certains produits, il compare 1972 à 1957. Nous continuerons à nous référer à 1956, d'une part pour conserver le même point de comparaison que pour les considérations formulées jusqu'ici, d'autre part parce que les résultats de l'année 1957 aux U.S.A. ont été en partie affectés par une récession.

PRODUCTION DE PRODUITS INDUSTRIELS IMPORTANTS  
EN U.R.S.S. EN 1972 ET AUX ETATS-UNIS EN 1956

PRODUITS	U.R.S.S. 1972	U.S.A. 1956	U.R.S.S. 1972 en % des U.S.A. de 1956
Fonte brute, <i>mns de t</i>	75 - 85	69	109 - 123
Acier brut, <i>mns de t</i>	100 + 120	105	95 - 114
Charbon, <i>mns de t</i>	650 - 750	481	135 - 156
Pétrole, <i>mns de t</i>	350 - 400	354	100 - 112
Courant électrique, <i>mnds de kWh</i>	800 - 900	682	117 - 132
Ciment, <i>mns de t</i>	90 - 110	53	170 - 201
Tissus de laine, <i>mns de mètres</i>	550 - 650	299	183 - 217
Chaussures de cuir, <i>mns de paires</i>	600 - 700	592	100 - 118
Sucre, <i>mns de t</i>	9 - 10	2,3	390 - 434

Cette liste, malheureusement très limitée, fait apparaître qu'en 1972 l'U.R.S.S. atteindrait de 155 à 178 % environ de la production américaine de 1956 (dans ce calcul d'une valeur moyenne, l'industrie sucrière exerce une très forte influence, car il ne s'agit que de 9 produits; pour les 8 autres produits, le pourcentage ne serait que de 126 à 147 %).

Cette constatation n'est certes pas très riche en enseignements, car elle ne se rapporte qu'à un très petit nombre de produits. A mon avis, il convient d'attacher plus d'importance à la déclaration de Khrouchtchev selon laquelle : «au cours des 15 prochaines années .... les secteurs industriels essentiels feront plus que doubler et iront même jusqu'à tripler leur production». Une production triplée de 1957 à 1972 serait ainsi le maximum que les dirigeants politiques et économiques de l'U.R.S.S. se sont fixé comme objectif. Il s'agit là encore d'ordres de grandeur dans l'évolution d'un in-

dice de production brut, conformément aux méthodes statistiques soviétiques. L'indice de la production industrielle brute de l'U.R.S.S. serait donc le suivant :

INDICE DE PRODUCTION BRUT DE L'INDUSTRIE DE L'U.R.S.S.  
1950 - 1972

ANNEE	1950 = 100	1956 = 100
1950	100	49
1956	205	100
1957	226	110
1965	447	218
1972	452-678	220-330

On voit que l'indication d'une «production doublée» d'ici 1972 n'est pas très séduisante - cet objectif était déjà fixé pour 1965 - si l'on parle de l'indice brut.

Pour ce qui est d'une production triplée d'ici 1972, la question de la conversion de l'indice brut en un indice net se pose ici de nouveau. Une extrapolation des évaluations Seaton (1950 = 100) donnerait pour 1972 un facteur de réduction de 66. L'indice net pour 1972 (1950 = 100) ne serait donc pas 678, mais 447 ou, rapporté à l'année 1956 que nous avons continuellement prise comme base, 250.

Appliquons alors de nouveau le rapport entre la production industrielle américaine et la production soviétique, comme nous l'avons déterminée pour 1956, en conservant comme base la production américaine de l'année 1956.

RAPPORT ENTRE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE DE L'U.R.S.S. EN 1972 ET  
LA PRODUCTION AMERICAINE DE 1956

ANNEE	LIMITE INFERIEURE	VALEUR MOYENNE
1956	45 %	50 %
1972	112.5 %	125 %

Si elle atteignait ce plan maximum, l'U.R.S.S. aurait sensiblement et nettement dépassé en 1972 la production industrielle américaine de 1956.

Mais cette affirmation ne doit pas être formulée d'une manière absolue et à la légère. Bien au contraire, elle doit être nuancée à deux points de vue. D'une part, il n'est pas réaliste de présumer que la production industrielle américaine de 1956 marquera le pas pendant 16 ans; d'autre part, dans une comparaison de niveau entre plusieurs éco-

nomies, c'est finalement la production par habitant qui compte.

Ces deux facteurs seront rapidement traités ci-dessous, avant que nous ne récapitulions nos considérations sous la forme de quelques conclusions.

#### 5. LES PERSPECTIVES DE DEVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE AMERICAINE ET LEUR INFLUENCE SUR LE RAPPORT CHERCHE,

Il existe un grand nombre de publications américaines sur le développement de l'industrie américaine au cours des dix ou quinze prochaines années. Certes, il ne peut guère s'agir, pour ces perspectives de développement, que de prévisions : il suffit de rappeler la différence fondamentale existant entre les chiffres des plans soviétiques et les prévisions américaines.

Parmi le grand nombre des prévisions établies pour les Etats-Unis, je choisis ici les travaux de Charles F. Roos <sup>9)</sup> qui, l'expérience l'a montré, se sont toujours avérés réalistes jusqu'ici dans leurs évaluations. Roos caractérise la production industrielle des Etats-Unis pour les années qui nous intéressent, par les indices suivant :

#### INDICES DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE DES U.S.A.

##### *Evaluations de C.F. Roos*

1956	=	100
1965	=	137
1972	=	165

-On possède ainsi un point de départ pour étudier dans quel rapport évoluera la production industrielle soviétique, si l'on admet certaines hypothèses de développement pour la production industrielle américaine. D'après ce qui précède, il est évident qu'il est impossible de donner une réponse simple et nette; nous entendons plutôt examiner comment ces rapports s'établissent si l'on admet les indices soviétiques de production brute et comment ils s'établissent si l'on admet les indices de production nette que nous avons déterminés à titre d'essai. Il faut en même temps tenir compte de ce que nous avons choisi deux points de départ pour l'année 1956 - une thèse consistait à présumer que la production industrielle soviétique de 1956 représentait 45 % de la production américaine, la seconde retenant le chiffre de 50 %.

La combinaison de ces points de vue aboutit aux évaluations suivantes des rapports de grandeur :

---

9) Charles F. Roos « *Dynamics of Economic Growth, the American Economy 1957-1975* », ' *Dynamique de l'expansion économique, Economie américaine 1957-1975* ), New-York 1957.

LA PRODUCTION INDUSTRIELLE SOVIETIQUE EXPRIMEE  
EN % DE LA PRODUCTION AMERICAINE

1956 - 1972

(en admettant que la production industrielle americaine augmente de 65 %  
entre 1956 et 1972)

1956	INDICES BRUTS		INDICES NETS	
	1965	1972	1965	1972
45	72	90	54	68
50	80	100	60	75

D'après ces chiffres, en prenant pour base les méthodes de calcul soviétiques, l'industrie soviétique produirait en 1972, même en cas d'augmentation de la production américaine, autant de produits industriels que les U.S.A. Si l'on part des indices nets réduits, on arrive à ce résultat qu'en 1972 la production industrielle de l'U.R.S.S. représenterait environ les 3/4 de celle des U.S.A. au cours de la même année.

#### 6. LA PRODUCTION PAR HABITANT

Il faut enfin, comme nous l'avons déjà dit, abandonner une dernière supposition, à savoir celle qui consiste à ne comparer entre elles que les quantités produites en valeur absolue, sans tenir compte du nombre d'habitants des économies comparées ni de son évolution jusqu'en 1972. Une comparaison du potentiel industriel de deux économies doit se traduire en dernier ressort par une comparaison de la production par tête d'habitant, qui seule permet de se représenter l'intensité de la production et le niveau réel de l'approvisionnement.

Il est heureusement possible, grâce aux dernières publications soviétiques, de se figurer l'évolution probable de la population en U.R.S.S. jusqu'en 1972 <sup>(10)</sup>; pour les U.S.A., nous avons de nouveau recours aux prévisions de Roos.

Le niveau et l'évolution de la population des deux économies ressortent du tableau suivant :

---

(10) «Der wirtschaftliche Wettbewerb zweier Weltsysteme» (La concurrence économique de deux systèmes mondiaux), recueil, Moscou 1957 (en russe) page 130.

NOMBRE D'HABITANTS DE L'U.R.S.S. ET DES U.S.A.

1955 à 1975

en millions

ANNEE	U.R.S.S.	U.S.A.
1955	200	165
1965	225	185
1970	240	197
1972	250	203
1975	260	209

On voit qu'en 1955, le chiffre de la population américaine était inférieur de 17,5 % environ à celui de la population soviétique. Les prévisions font apparaître jusqu'en 1975 un rythme absolu presque égal de l'accroissement des populations des deux économies. On peut ainsi compter qu'en 1965 le nombre d'habitants sera tant en U.R.S.S. qu'aux U.S.A. de 12 à 13 % supérieur à celui de 1955-1956; en 1972, il sera de 24 à 25 % supérieur à celui de 1955-1956.

Le nombre d'habitants de l'U.R.S.S. étant et devant rester supérieur à celui des Etats-Unis, cela réduit à nouveau les résultats que nous obtenons en comparant la production industrielle des deux économies.

Là encore, nous devons en principe étudier la question sous quatre aspects : d'une part nous devons considérer qu'en 1956 la production industrielle soviétique avait atteint soit 45 % soit 50 % de la production industrielle américaine; en outre, le calcul doit être effectué jusqu'en 1965 et jusqu'en 1972 d'une part sur la base des indices soviétiques de production brute, et d'autre part sur la base des indices de production nette calculés à titre d'essai. Le résultat est récapitulé dans le tableau numérique suivant :

LA PRODUCTION INDUSTRIELLE SOVIETIQUE PAR TETE D'HABITANT  
COMPAREE A LA PRODUCTION INDUSTRIELLE AMERICAINE EN %

1956		INDICES BRUTS		INDICES NETS	
valeur absolue	par habitant	1965	1972	1965	1972
45	38	60	76	47	57
50	42	67	85	51	63

Examinons l'évolution d'après le tableau numérique ci-dessus tout d'abord dans les conditions les plus favorables à l'Union soviétique - c'est-à-dire en supposant qu'en 1956 la production industrielle soviétique a réellement atteint 50 % de la produc-

tion américaine et qu'il sera possible de la tripler de 1957 à 1972. Si l'on suppose en même temps un accroissement de la production industrielle américaine de 65 %, la production industrielle par tête d'habitant en U.R.S.S. représenterait alors en 1972 85 % environ de celle des U.S.A. pendant la même année. Ce chiffre devrait constituer, après tout ce qui a été dit auparavant, le maximum concevable pour la dernière année du plan d'avenir de 15 ans.

Si, par contre, on considère les indices nets réduits, tout en supposant également un pourcentage de 50 % pour 1956 et un accroissement modéré de la production industrielle américaine, la production par habitant en U.R.S.S. pourrait être en 1972 égale à 63 % de la production correspondante par habitant aux U.S.A.

Il est vraisemblable que la réalité se situera quelque part entre les deux ordres de grandeur précités.

## 7. CONCLUSIONS

Comme on pouvait s'y attendre dès le début, il n'est pas possible de répondre nettement à la question de savoir si et quand l'Union soviétique «rattrapera et dépassera» la production industrielle américaine. Les considérations exposées précédemment, qui ont peut-être paru parfois quelque peu complexes au lecteur, ont malgré tout permis d'esquisser les contours d'une évolution possible, évolution qui fait apparaître des progrès extrêmement rapides de l'importance industrielle de l'U.R.S.S., même si d'ici 1972 le niveau de la production industrielle par habitant en Union soviétique n'aura pas encore atteint le niveau de la production américaine.

Certes ces considérations se sont basées jusqu'ici exclusivement sur les plans d'avenir de l'U.R.S.S., d'une part, et sur les prévisions, plus ou moins arbitraires, d'économistes américains, d'autre part. Il sera utile de rappeler brièvement dans cette conclusion que la concordance n'est pas toujours nécessairement absolue entre projet et réalité ni entre prévisions et réalisations. Pour ce qui est du développement de l'industrie en Union soviétique, on sait que la situation économique a été caractérisée pendant ces dernières années par un certain nombre de goulots d'étranglement provoqués en partie par un approvisionnement insuffisant en certaines matières premières industrielles et qui ont permis de constater, outre une certaine pénurie d'énergie, une forte tension du système des transports ainsi que des retards considérables dans l'achèvement des grands projets d'investissement. Dans la perspective des dix prochaines années, la question de l'accroissement de la main-d'oeuvre devrait jouer un rôle décisif. Il est en outre parfaitement possible que les pays du «camp socialiste» associés à l'Union soviétique aient plutôt tendance à s'inscrire à l'avenir au passif économique de l'U.R.S.S. Si l'on ajoute encore la nécessité urgente pour l'Union soviétique de fournir pour des raisons politiques, une aide considérable aux régions sous-développées, les difficultés de développement dans le domaine de la production agricole et, enfin, les problèmes d'ordre sociaux, tels que la crise du logement, la réduction promise de la durée du travail, etc., on aura caractérisé certains des problèmes que la politique économique soviétique devra résoudre pour que les objectifs fixés pour 1972 puissent être réalisés.



D'un autre côté, il serait erroné de surestimer ces difficultés; il existe suffisamment d'exemples dans le passé qui montrent que l'U.R.S.S. a su se rendre maîtresse de situations économiques difficiles.

D'autre part, il ne faut pas omettre naturellement, en considérant l'évolution industrielle possible des U.S.A., telle que l'a caractérisée ROOS, que là aussi il existe un certain nombre de facteurs d'incertitude. Ceux-ci pourraient jouer dans un sens positif - par exemple si l'ère de l'automation et de l'utilisation pacifique de l'énergie atomique entraîne un nouvel essor industriel considérable. - D'autre part, l'un des problèmes essentiels de l'économie industrielle américaine est et demeure le suivant : rendre possible un accroissement régulier de la production industrielle. L'évolution depuis 1956 est assez alarmante : alors qu'au cours des deux dernières années le volume de la production industrielle a augmenté en Union soviétique de 10 à 11 % par an, l'indice officiel de la production industrielle aux U.S.A. accuse une stagnation de 1956 à 1957 et même un recul de près de 6,5 % de 1957 à 1958. Chaque année de stagnation aux U.S.A. correspondant à un accroissement simultané de la production en Union soviétique réduit plus fortement l'écart qui existe entre les volumes de production des deux pays. Considérée sous cet angle, il n'existe donc pas, pour l'Occident, de tâche plus importante que de mener une politique économique garantissant un accroissement régulier et considérable de la production industrielle.

D'ailleurs, l'impératif « rattraper et dépasser » ne devrait pas faire figure d'épouvantail : un accroissement de la production et un relèvement du niveau de vie dans toutes les parties du globe créeront, pour le maintien de la paix, des conditions meilleures que le triomphe du dénuement et de la misère dans de vastes parties du monde.

R. WAGENFÜHR